

NOUVELLES DE DANSE

DOSSIER
LA DANSE
EST UNE FÊTE !

PRINTEMPS 24 - N°89

Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par Contredanse



SOMMAIRE

- P. 03 **HOMMAGE**
STEVE PAXTON
- P. 04 Ce qui apparaît
dans la disparition
Par Patricia Kuypers
- P. 05 Correspondances
Par Baptiste Andrien
& Steve Paxton
- P. 05 Le temps de la flèche
Par Denise Luccioni
- P. 06 **BRÈVES**
- P. 07 **DOSSIER**
LA DANSE EST UNE FÊTE !
- P. 08 Danses populaires : entre
modes éphémères et
rituels incontournables
Par Dominique Pillette
- P. 10 La puissance du collectif
Échange avec Sophie Melis
Par Alexia Psarolis
- P. 11 Les danses traditionnelles
comme réflexion sur le vivant
Par Stéphanie Auberville
- P. 12 Culture du clubbing :
rituel et résistance
Par Andrea Zardi
- P. 14 **PRATIQUES**
Plongée en enfance.
Du regard à la pratique
de la danse
Par Alexia Psarolis
- P. 16 **AGENDA**

ÉDITO

Faites la fête ! À l'approche de la Journée internationale de la danse, le 29 avril, Terpsichore entraîne dans sa ronde néophytes et danseurs aguerris. Les festivités vont se déployer sur tout le territoire belge, se moquant des frontières linguistiques et institutionnelles, unissant dans un mouvement collectif francophones et néerlandophones. Populaires, traditionnelles ou contemporaines, folkloriques, urbaines, quel que soit leur visage, ces danses se manifestent telle une pulsion de vie. Dans ce numéro qui les célèbre, les enfants ne sont pas en reste, à qui l'on réserve une expo taille XL à 1h20 de Bruxelles, à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, où ils pourront danser, sauter, tourner, marcher.

Tandis que la fête bat son plein, *Nouvelles de danse* se réveille avec la gueule de bois. Pagination, tirage, envois postaux revus à la baisse pour cette livraison, il faudra compter sans numéro d'automne, à la rentrée, faute de budget suffisant. L'avenir ? Incertain. Pas besoin d'être expert-comptable pour comprendre qu'un journal gratuit coûte de l'argent. De toutes les revues de danse papier basées sur un modèle payant (Pour la danse, magazine Danser, Ballroom...), est-il utile de rappeler qu'aucune n'a survécu ? D'autres initiatives ont pris le relais, en ligne, sur le modèle illusoire du tout-gratuit pour tous, tant pour les lecteurs que les rédacteurs. Notre ligne ? Garantir des conditions décentes de travail et la rétribution à tous les niveaux de la chaîne, souvent constituée de contributeurs indépendants (journalistes culturels, correcteurs, graphistes...). Cette précarité qui ne se dit pas suffisamment, nous nous refusons de l'entretenir. L'apport de nos annonceurs, toujours plus nombreux (merci à eux !), ne suffit pas à maintenir notre équilibre financier et, sans revalorisation de nos subventions, nous sommes noyés sous les coûts et fragilisés par les coups. Réinventer de nouveaux formats et formules ? Faire éclore, de nos cerveaux encore groggy, d'autres pistes pour lire et écrire la danse ? Peut-être... mais sans transiger sur notre ADN : notre regard critique.

Une autre disparition doit s'écrire, celle-ci immuable : Steve Paxton est décédé le 20 février 2024, ce célèbre danseur étatsunien auquel nous rendons ici hommage.

À bientôt ?

PAR ALEXIA PSAROLIS

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis RÉDACTION Baptiste Andrien, Stéphanie Auberville, Florence Corin, Anne Golaz (4^e de couverture), Patricia Kuypers, Denise Luccioni, Sophie Melis, Dominique Pillette, Alexia Psarolis, Andrea Zardi COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse
PUBLICITÉ Nicolas Bras DIFFUSION ET ABONNEMENTS Contredanse MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Nicolas Bras
CORRECTION Ana María Primo IMPRESSION Imprimerie IPM
ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles
Tirage : 9 000 exemplaires

COUVERTURE Universcience, exposition « Danser », projet en cours de conception
© Dinodia Photo / Corbis Documentary / Getty Images Plus

NOUVELLES DE DANSE

est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :
La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse), la COCOF
et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)



HOMMAGE

Steve Paxton (21 janvier 1939 - 20 février 2024)

Évoquer ce danseur-improvisateur-chorégraphe ayant marqué la culture de la danse. Retracer ces liens particuliers entre l'artiste et Contredanse. Raviver ces moments qui ont imprégné nos corps et impacté notre rapport à la gravité. Avec gratitude.

PAR FLORENCE CORIN ET BAPTISTE ANDRIEN



Il y a des rencontres qui marquent, indéniablement, les corps et les êtres. Steve Paxton fait partie de celles-là. Nous avons eu la chance de collaborer ensemble pour les Éditions Contredanse durant de nombreuses années. Souvenirs épars de son impact, à petite et grande échelle.

Le regard, ses yeux clairs questionnent gentiment mais avec sérieux. Toute chose, pour lui, est à aborder sérieusement, on ne badine pas avec cela. Il prend du plaisir à expérimenter une nouvelle donne, à voir les questions explorées consciencieusement, à échanger avec rigueur jusqu'à jouer sans lâcher des parties de *Chinese checkers* improvisées.

Ses recherches sont des explorations d'une vie et forment aujourd'hui des jalons dans l'histoire de la danse. La marche a traversé sa vie, simplicité élevée au rang de spectacle, elle se retrouve dans la spirale de *Material for the Spine**. Et son souvenir, dans nos marches

quotidiennes. L'échange de poids, initiant le Contact Improvisation, révèle au monde sa réflexion touchant la gravité. Sa tête flottant dans le noir de la séquence filmée* mêlant science-fiction et attraction terrestre continue à partager sa pensée avec humour ; et sa vision de l'espace sphérique, à résonner dans notre perception spatiale.

Son enseignement, conçu comme une méditation corporelle, éveille à l'essence du corps. Tel un *sensei*, il propose des traversées de studio sans fin en roulant, des siestes, des questions succinctes qui déplacent la perspective. Après de longues pratiques et explorations du recentrement autour de la colonne, de la quintessence du mouvement décomposée en une double spirale affectée par la gravité, sauver précieusement ce moment où la compréhension s'incorpore.

Sa danse personnelle et vivante touche par une consciente présence, sensible et si

charismatique. Il garde, fortement vivantes, ses perceptions engrangées dans ses danses, on chérit la mémoire de nos corps affectés par sa danse.

Son rire, les échanges, son humour sont des doux moments qu'on aura pris plaisir à partager et qui véhiculent l'humilité avec laquelle il est bon de traverser nos vies.

La radio dans sa cuisine, symbolisant son ouverture depuis sa ferme reculée en pleine nature, nous renvoie à sa vision de l'improvisation permettant de panser les blessures du monde. Nos souvenirs feront perdurer son invitation à explorer, consciemment, nos êtres intérieurs en lien à la société que nous formons. Continuer à danser et tenter le meilleur. •

Florence Corin

* Évocation d'extraits de la publication *Material for the Spine* de Steve Paxton, www.materialforthespine.com, Éd. Contredanse, 2008, 2019.

Selon ses propres mots, Steve Paxton a exploré la fiction de la danse « cultivée » et la « vérité » de l'improvisation. Né aux États-Unis, il aborde sa recherche sur le mouvement par la gymnastique avant de se former en modern dance puis en danse classique, yoga, aikido et tai-chi-chuan. Il danse dans la José Limón Company en 1959 et avec la Merce Cunningham Dance Company de 1961 à 1964. Par goût de la déconstruction, de l'exploration, de la subversion et de l'invention, il se retrouve membre fondateur du Judson Dance Theater (1962-1966), avec pour partenaires Yvonne Rainer, Trisha Brown, Robert Rauschenberg et Lucinda Childs, entre autres. Dans les années 1960, Steve Paxton a recours au mouvement prosaïque et quotidien pour créer des premières pièces aussi singulières que *Flat* (1964), *Satisfyin Lover* (1967) et *State* (1968). Il participe, en 1966, aux *9 Evenings: Theater and Engineering*, à l'initiative de Billy Klüver, un ingénieur des Laboratoires Bell, en collaboration avec Robert Rauschenberg. Il est aussi membre fondateur du Grand Union

(1970-1976), un collectif d'improvisation réunissant Yvonne Rainer, David Gordon, Trisha Brown ainsi que Douglas Dunn, Lincoln Scott, Barbara Dilley et Becky Arnold. En 1972, Steve Paxton est à l'origine du Contact Improvisation, qui propose des principes physiques pour le mouvement de corps en contact : la fluidité dans la transmission et la réception du poids, la prise d'initiative, les réflexes et l'empathie physique innée. En créant la revue *Contact Quarterly* en 1975, Steve Paxton, Lisa Nelson, Nancy Stark Smith et d'autres collaborateurs déjouent la question d'une école de Contact Improvisation au profit d'un espace de partage des expériences. Il fonde *Touchdown Dance* avec Anne Kilcoyne en Angleterre en 1986, une structure qui offre à des malvoyants la possibilité de danser. En 1986, il commence sa recherche *Material for the Spine*, une étude technique et méditative des potentiels de mouvement du bassin et de la colonne vertébrale. En 2008, Steve Paxton réalise avec les Éditions Contredanse une publication numérique interactive, [\[materialforthespine.com\]\(http://materialforthespine.com\), déclinée ensuite sous forme d'installations : *Phantom Exhibition*, qu'on a vue en Belgique, au Portugal et au Japon, et *Weight of Sensation* au MoMA à New York. Steve Paxton enseigne et crée de nombreuses pièces dont *Ave Nue*, *Ash*, *Goldberg Variations* et *Some English Suites*. Il poursuit une collaboration au long cours avec la danseuse Lisa Nelson : *PA RT* \(à partir de 1979\) et *Night Stand* \(depuis 2004\). Il chorégraphie la mise en scène d'un opéra de Robert Ashley, *Quicksand*. En 2018, avec les Éditions Contredanse, il publie son premier livre, *Gravity*, traduit en français *La gravité*. En 2019 à Lisbonne, une grande exposition lui est consacrée, *Drafting Interior Techniques*. En 2020, une publication en ligne, *Conversations in Vermont* \(\[www.conversation-sinvermont.net\]\(http://www.conversation-sinvermont.net\)\), héberge une très vaste collection d'interviews avec lui et Lisa Nelson. Il décède le 20 février 2024 dans sa ferme du Vermont.](http://www.ma-</p>
</div>
<div data-bbox=)

Denise Luccioni et Baptiste Andrien



Vous nagez dans la gravité depuis le jour de votre naissance. Chaque cellule sait où se trouve le bas. On l'oublie facilement. Votre masse et la masse de la Terre s'attirent réciproquement¹.

Ce qui apparaît dans la disparition

J'avais une vingtaine d'années quand j'ai rencontré la pratique de Steve Paxton, lors d'un stage que le Kaaitheater organisait en vue de recruter des interprètes pour une création lors d'un prochain festival. J'avais déjà eu l'occasion de découvrir son travail artistique, à travers le solo *Bound*, et de l'interviewer puisqu'à l'époque j'écrivais sur la danse.

Dans ce premier atelier, j'ai commencé comme tout le monde par rouler à en avoir la nausée, explorer les chutes et étudier, en particulier, le roulé aikido. Toutes pratiques très physiques qui formaient, semblait-il, la base de son champ de recherche. J'ai compris quand il m'a proposé de participer à ce projet qu'il recherchait avant tout de « bons corps », des personnes avec qui il sentait qu'il pourrait faire équipe dans une ambiance amicale.

Les conditions étaient rudes, un espace en béton, non chauffé, non aménagé pour le théâtre, le contexte simple, peu d'argent, peu de temps pour réaliser une telle création, et Steve Paxton avait choisi de dormir dans le lieu, à même le gradin mis en place pour les performances. Sa célébrité new-yorkaise des années 70, son titre d'inventeur du Contact Improvisation (CI), son aura et son charisme évidents s'accommodaient de rester juste à la place d'artisan du spectacle, mettant la main à la pâte au même titre que le technicien, l'éclairagiste et les figures en mouvement que nous étions.

Durant les 12 jours de représentation d'*Ave Nue*^{*}, une conversation autour de son travail a été enregistrée, recueillant sa pensée, de l'histoire de la danse moderne jusqu'à sa vision actuelle qui s'incarnait dans ce spectacle. Une parole qui, toujours, fouillait les questions, cherchait à aller plus loin, à percer le mystère de ce qu'on ne sait pas dire et

qui, à ma grande confusion, retourna à un moment le micro vers moi, absolue débutante. Dans cette inversion des rôles, l'artiste proposait de mettre l'apprenti à la place du sachant, de lui montrer que ce qu'il cherche est déjà là, en lui, dans ses tâtonnements, que chacun est son propre enseignant et que, malgré notre admiration pour son parcours, il ne voulait pas se mettre à la place du maître.

Cette pratique de la chaise vide, il l'a cultivée longtemps, dans son choix de vivre dans une ferme du Vermont, de travailler la terre aussi bien que la pratique artistique, de préférer loger chez des amis qu'à l'hôtel, dans sa tentative d'échapper à la paternité du CI, dans son abandon de cet enseignement pour centrer son questionnement sur les sources de sa danse. Il a préféré éviter de transmettre aussi son mode d'improvisation, le considérant comme trop intime, trop personnel pour être communiqué, mais surtout parce qu'improviser c'est, selon lui, ouvrir de nouveaux champs de perception, de pensée et non pas regarder vers le passé ou s'appuyer sur les méthodes déjà inventées.

Quand, à Contredanse, nous avons eu le désir de recueillir quelque chose comme l'essence de sa recherche en danse, il a de suite refusé d'en faire l'historique ou de figurer à l'image. Ce sont les soubassements de ce qui le bougeait qu'il voulait mettre en lumière, la pensée qui sous-tend la pratique et non ses formes extérieures.

Nous avons donc plongé dans *Material for the Spine*, dont je me rappelle que le premier mouvement montré était une initiation du bassin à peine perceptible. Avec son humour habituel, ou son sens du paradoxe, Steve Paxton signifiait que les mouvements invisibles étaient ce qu'il avait envie de donner à voir ! En maître de la disparition, je l'ai

souvent vu s'effacer pour que les choses apparaissent, que les phénomènes agissent en dehors de lui, de sa présence, de son être.

La notion d'« émotion de l'espace » au cœur du projet artistique d'*Ave Nue* évoque comment la perception mouvante de la distance, de la proximité, du rapprochement ou de l'éloignement constitue une émotion physique qui nous bouge intérieurement. Un moment de cette expérience m'a particulièrement touchée : à la fin de la performance, dans ce long corridor des anciennes casernes Dailly, les lumières s'éteignent successivement sur la profondeur du lieu et le son des pas d'un personnage avec canne décroît lentement, absorbé par le noir, matérialisant le passage du temps par la durée d'une longue traversée de l'espace.

Cette expérience anticipe sans doute la notion de chronosphère** que l'artiste nous laisse à élucider, l'une des innombrables pépites dont son chemin, d'art et de vie, regorge.

Merci, Steve, pour l'incroyable sensation de danse qui continue à nous mouvoir ! •

Patricia Kuypers

^{*} *Ave Nue*, création de Steve Paxton dans les anciennes casernes Dailly, occupées par le Théâtre de la Balsamine à Bruxelles, production Kaaitheater Festival, 1985.

^{**} Chronosphère : notion évoquée p. 72 dans *La gravité*, Éditions Contredanse, 2018.

Patricia Kuypers est danseuse, improvisatrice, et chercheuse en danse.



Correspondances

11/01/2018

Hey, Steve,

Je partage avec toi ce rêve de la nuit dernière : sauter dans la mer avec des amis, tourner dans l'air chaud et retourner joyeusement dans l'eau fraîche. Être embrassé par une agente culturelle ivre devant son mari excédé. Courir comme un fou dans les rues trop petites d'un village trop petit. Être averti que le rendez-vous se tiendra à l'hôtel. Me retrouver assis devant toi, Steve – tel que je te reconnais –, dans un contexte de spectacle. Sur scène, tu racontes la fin de l'aventure que je viens de vivre. Silence. Dans un mouvement hypnotique, tes yeux se baissent et suivent ta main gauche qui se lève doucement pour s'arrêter au-dessus de toi, les doigts dirigés vers ton visage. Tu maintiens l'immobilité, l'image s'amplifie et grossit. Soudain, ton visage s'oriente vers nous, le public. Avec une intensité grave, ton regard pénètre nos yeux et, d'un ton provocateur, tu nous interpelles : « Qui suis-je ? ». Saisi, je réponds intérieurement : « La conscience ». Un temps. Tu ajoutes : « Le mot se termine par 'in' » [en français !]. Puis un sourire illumine ton visage, tes yeux pétillent, cassant le lourd silence de la salle, et, d'un ton léger mais perçant, tu conclus : « Juste une main » [en français]. Je regarde ta main, simplement là. J'applaudis avec une étrange sensation dans les mains et reparcours toute l'histoire, me voyant sous la forme d'une main : une main qui nage, une main embrassée, une main courante, une main découvrant qu'elle est. Et me revient le souvenir de la main de ton spectacle *Ave Nue*.

As-tu chorégraphié mon rêve, Steve ? Ce rêve digère-t-il le temps passé ensemble et au contact de tes œuvres ? As-tu touché le rêveur en moi ?

Bonne année, Steve
Baptiste

12/01/2018

Ton récit est fort. La reprise de nombreux chapitres et, ce dont je t'envie de rêver, une fin bien ficelée. Si nous étions assis ensemble dans un bar, je te raconterais une improvisation à laquelle j'ai participé à Dartington, en duo avec une danseuse avec qui je n'avais jamais dansé. Le studio était profond avec un éclairage plus prononcé au-devant du public. Lorsque nous sommes entrés, j'ai décidé de fixer mon attention sur les mains de ma partenaire. Nous sommes partis du fond de l'espace dans une danse légère s'avancant vers le public. À mi-parcours, nous avons eu un temps côte à côte, avec des changements de niveaux et des échanges de toucher. À ce moment-là, la fixation sur les mains était devenue évidente pour le public. La main s'approchait et s'éloignait de moi, emmenant mon regard de haut en bas, d'un côté à l'autre. Mais ma partenaire ne s'en était pas rendu compte. Elle a fini par être mal à l'aise, consciente qu'il se passait quelque chose qui lui échappait. Elle a commencé à se retirer dans la pénombre. J'ai continué à fixer sa main. Me laissant seul, elle s'est tournée une dernière fois et m'a salué de la main. C'était un salut incertain, comme si son esprit était peu sûr de ce qu'il fallait faire, mais elle devait sortir de là, emmenant sa main avec elle. J'ai répondu en faisant signe de la main à la main qui me saluait. Elle est partie et je suis resté là, à la regarder et à la saluer lentement. Puis, j'ai brisé l'instant et le public a applaudi. Les mains ont frappé. Nous avons remercié le public, ma main saluant les mains. Hahaha. C'était réel.

Love,
Steve

Le temps de la flèche

On voudrait tout dire sur lui, mais on est pris de vertige. C'est trop tôt.

Comment dire en peu de mots les paradoxes : le rayonnement planétaire à partir d'un lieu reculé du Vermont ? Et le paradoxe du voyage immobile à partir de recherches sur son propre corps, en refusant les interprétations fantaisistes mais en accueillant l'enseignement des rêves ? Comment résumer son influence sur la danse à partir d'un retour aux fondamentaux ? Comment vouloir « tout dire » sur quelqu'un qui n'a cessé de grandir dans la curiosité de l'improvisation, le désir d'avancer dans l'inconnu, dans la folle espérance de l'indéterminé, de l'indéterminant ?

Peut-être en prenant le risque d'être personnel et en parlant de ce qu'on a pu apprendre ? En évoquant la trajectoire imparable de la flèche ? Après tout, il avait le génie de s'adresser à tous et chacun : une seule formulation, autant de perceptions que d'interlocuteurs. Et le génie de la dénomination sans fioritures : la « petite danse », le « contact improvisation », des noms communs et évocateurs à faire fructifier en soi à partir de bases et de consignes précises.

Je ne crois pas qu'il aimait être qualifié de *sensei* mais, selon Wikipédia, c'est « celui qui était là avant moi, qui est garant du savoir et de l'expérience d'une technique ou d'un savoir-faire ».

Il était là avant nous, avant moi, et pour moi, par ses techniques et ses savoir-faire, il concrétise la nécessité de partir de zéro, de retrouver un sens premier, de retourner à l'origine. Toujours. Par le corps-pensée, le corps-intelligence, jumeler l'entendement instantané par le corps et la nécessaire exploration permettant de confirmer, d'aller plus loin, en s'appuyant sur le temps, par sa lenteur même.

Se laisser rêver puis enraciner les rêves dans le corps, dont la nature et la constitution peuvent transporter du micro au macro. Quant à rechercher des réponses sonnantes juste à partir du physique partagé avec le vivant, n'est-ce pas l'incarnation du politique le plus intègre, le plus efficace ?

Vivement le recul ! Avec à l'oreille, l'injonction du *sensei* : « Cut the malarkey* ». Et son rire. •

Denise Luccioni

* « Cut the malarkey » se situe entre « Trêve de balivernes » et « Suffit les conneries ». •

Denise Luccioni est traductrice, essayiste-documentariste.

POUR APPROFONDIR

Pour en savoir plus sur Steve Paxton, une grande quantité de documents sont en consultation dans le centre de documentation de Contredanse. Scannez ce code QR pour plus d'informations.



Photos :

Steve Paxton in *Material For the Spine*, www.materialfortheepsine.com, Éd. Contredanse, 2008, 2019. © F. Corin & B. Andrien

1. *La gravité*, trad. D. Luccioni, Éd. Contredanse, 2018



Prix Maeterlinck de la Critique

Les Prix Maeterlinck de la Critique décernés en novembre 2023 (rattrapage !) par un jury constitué de journalistes et de critiques ont récompensé la **compagnie Tant'amati d'Erika Zueneli**, avec *LANDFALL*, qui a reçu le prix du Meilleur spectacle, et la **compagnie Tumbleweed** pour *A Very Eye*, sacrée Meilleure pièce de danse.

Rayonner à l'international

Un décret vient d'être adopté visant au rayonnement et à la diffusion internationale des artistes belges francophones, avec l'octroi de subventions. Cinq commissions sont chargées de rendre des avis motivés sur les demandes introduites auprès de Wallonie-Bruxelles International (WBI). La danse est incluse dans la Commission des arts vivants, aux côtés du théâtre, des arts de la rue et de l'humour.

Parcours supérieur diplômant

Grande nouvelle : le lancement de la filière complète de formation artistique supérieure en danse en Fédération Wallonie-Bruxelles. Fruit d'un partenariat entre Charleroi danse, ARTS2, la Haute École Provinciale de Hainaut-Condorcet, l'INSAS et l'ENSAV La Cambre, le **Bachelier et Master en Danse : Interprétation** sera proposé dès septembre 2024 à ARTS2, à Charleroi. Les futurs professionnels pourront désormais s'orienter vers le métier de danseur ou de danseuse, ou encore de chorégraphe. Candidatures jusqu'au 10 juin, épreuves d'admissions les 29 et 30 juin. Plus d'infos : www.artsaucarre.be/devenir-etudiant julie.bougard@artsaucarre.be

Travail des arts

Depuis le 1^{er} janvier 2024, le mal-nommé « statut d'artiste » a été remplacé par « travail des arts », un glissement linguistique pour un nouveau statut juridique. Il s'accompagne d'évolutions et de nouvelles mesures touchant à l'attestation de travail des arts, ainsi que de la mise en place de la Commission du travail des arts, où siègent les représentants des fédérations artistiques de manière majoritaire.

Mémorandum

Le **Réseau des Arts Chorégraphiques (RAC)** et **Contredanse** ont réalisé un mémorandum pour le futur de la danse. Il en ressort 37 recommandations, fruit d'une réflexion globale et d'une consultation du secteur, destinées à celles et ceux qui conçoivent et mettent en œuvre les politiques culturelles. À télécharger sur contredanse.org et larac.be

PILOT : accompagner les jeunes artistes

Conçu par Iles asbl, PILOT est un **programme d'accompagnement gratuit** destiné aux artistes débutants âgés de 30 ans maximum qui souhaitent comprendre les rouages du métier : préparation d'un dossier, création, contact avec le public, développement de son réseau, aspects juridiques... Plus d'infos : iles.be

Nomination

Alain Cofino Gomez, directeur depuis 2015 du théâtre des Doms, à Avignon (la vitrine de la création belge francophone), prendra les rênes du 140, à Bruxelles, pour les cinq prochaines années. L'un des axes de son projet vise à transformer ce lieu de spectacle en tiers-lieu et à s'ouvrir plus encore au jeune public. Quant aux Doms, son Conseil d'administration lancera prochainement un appel à candidatures pour élire sa future direction.

Nouveau lieu

Dame de Pic/Compagnie Karine Ponties vient d'ouvrir un espace de résidence artistique pour artistes chorégraphes, danseurs, comédiens, étudiants et/ou formateurs à la recherche d'un lieu de création. Situé dans le quartier d'Anderlecht, à Bruxelles, Le Labeur (tel est son nom) comporte deux studios de danse où la compagnie va développer ses projets et invite d'autres artistes à en disposer. Plus d'infos : lalabeur@damedepic.be

Happy Days

Fruit d'une collaboration entre neuf structures de sept pays différents, le **réseau Grand Luxe**, dont fait partie Grand Studio à Bruxelles, propose chaque année un circuit d'accompagnement à la carte destiné à des chorégraphes émergents. Le principe de la plateforme chorégraphique européenne Happy Days est de réunir à la fois des projets en cours et d'inviter sur scène des créations ayant bénéficié de l'aide de ce réseau. Rencontres professionnelles et moments de convivialité s'ajoutent au programme de ces jours heureux dont le prochain rendez-vous est fixé du 4 au 6 avril, à Pôle-Sud - CDCN de Strasbourg. Avec, entre autres, Louise Van Neste et Fanny Brouyaux. <https://www.pole-sud.fr/happy-days>

Danse timbrée

Pour sa collection 2024, la Poste belge lance, dès le 2 avril, une édition de timbres à l'effigie de **figures de la danse contemporaine** : Sidi Larbi Cherkaoui, Anne Teresa De Keersmaeker, Alain Platel, Michèle Noiret et la compagnie Mossoux-Bonté.

Management culturel

Dans le prolongement de l'étude parue en 2017, *La gestion des ressources humaines dans le secteur culturel* (Territorial éditions), la sociologue et consultante Micha Ferrier-Barbut poursuit sa réflexion, en collaboration avec Rebecca Shankland, professeure des universités en psychologie du développement, et vient de publier, aux mêmes éditions, *Secteur culturel : réinventez votre pratique managériale. L'humain au cœur du projet artistique*. Les deux auteures y réaffirment « l'importance de l'humain comme valeur cardinale de l'entreprise culturelle. C'est en travaillant sur la qualité de son management et sur ses conditions de travail que l'entreprise culturelle pourra redevenir attractive et répondre aux profondes mutations en cours ».

PARADE, nouvelle plateforme pour la danse

La Plateforme d'ARchives et de documentAtion sur la DansE (PARADE), conçue par l'association Contredanse, favorise l'accès aux ressources de son centre de documentation : livres, articles de presse, vidéos de danse, photos à consulter sur place et à distance pour certains documents... autant d'outils pour la création, la médiation, la recherche ou la pédagogie. parade.contredanse.org

Alexia Psarolis





Petite rOnde
Félicette Chazerand
© Gilles Destexhe

La danse est une fête !

Danser. Pour se divertir, pour le plaisir, pour célébrer un événement... Du bal à la guinguette, des ballrooms aux dancefloors, l'important reste ce qui nous lie. Traditionnelles ou contemporaines, les danses sociales font naître une communion collective dans un esprit festif. Alors, let's dance !

Carnaval, soirée, club, événement, culte... Quel que soit l'endroit, du bal à la guinguette, des dancings d'autrefois aux dancefloors, la danse, dans ces contextes, permet de tisser du lien social, de rassembler des communautés, d'éprouver et de diffuser une joie collective. Regroupées sous la locution « danses sociales », elles incluent tout aussi bien des danses de couple (danses de salon) que de groupe ou individuelles, souvent désignées par une terminologie subtile. « Les dénominations deviennent le vecteur de l'expression d'un groupe, d'un territoire, d'une culture, et sont porteuses d'enjeux identitaires et culturels¹. » Ces différentes pratiques revêtent une fonction sociale, culturelle..., et placent cet axiome au cœur de leur philosophie : tout le monde peut danser. Elles se distinguent des danses de scène, fruit d'une création artistique destinée à être regardée dans un contexte souvent codifié, tel que l'espace théâtral ou encore l'espace public, exposée au regard des passants-spectateurs.

Les danses traditionnelles, vécues comme des moments de partage lors de fêtes ou de bals, se distinguent des danses folkloriques destinées, elles, à la scène, qui se pratiquent la plupart du temps en costumes traditionnels. En ronde, les participants se tiennent souvent par la main, seul contact physique. Cette figure ancestrale du cercle se retrouve dans le

battle de hip-hop, où chaque danseur entre dans un « cypher » pour défier ses partenaires. Comme le souligne la chorégraphe Anne Nguyen, « danser au milieu d'un cercle permet de se sentir à la fois protégé et valorisé. Le cercle permet la circulation des énergies et l'émulation ».

Les danses sociales sont toujours une source d'inspiration pour les artistes qui les revisitent sur les scènes. Souvenons-nous d'*El Baile* de Mathilde Monnier (2017) en collaboration avec l'écrivain argentin Alan Pauls, inspiré du film *Le Bal* d'Ettore Scola (1983), qui met en scène l'atmosphère des bals en France et la diversité des danses, des années 1930 au disco. Les SlovaKs Dance Collective composent des pièces « néo-traditionnelles » imprégnées de leur culture commune, les danses issues de Slovaquie. Ou encore la chorégraphe Félicette Chazerand, dont la pièce *rOnde* (2021), une ode au partage, au rythme et à la fête, « fait cohabiter les sonorités du présent avec celles du passé ».

Les danses traditionnelles connaissent actuellement un *revival* à mettre sans doute en parallèle avec le besoin – voire l'urgence – de (re)créer du lien, à une époque où le virtuel tend à se substituer au réel. Sophie Melis, danseuse et performeuse formée à l'improvisation, développe actuellement une

recherche autour des danses wallonnes, *What happened to social dancing?* La danseuse et chorégraphe Stéphanie Auberville, quant à elle, se propose d'étudier les danses traditionnelles par le prisme d'une recherche sur la forêt et l'écologie. Les deux artistes nous expliquent leur démarche dans les pages qui suivent.

Rien de plus actuel que ces danses collectives, traditionnelles ou pratiques de clubbing. Andrea Zardi appréhende le clubbing « comme un espace de résistance aux conventions sociales hétéronormées traditionnelles », « comme un rituel collectif dédié au sentir et au plaisir² ». « Yes, we dance », c'est le mot d'ordre lancé par Charleroi danse, le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui invite tout le monde à se mettre en mouvement lors de soirées festives, amateurs bienvenus. D'hier à aujourd'hui, la réactualisation de rituels et la ritualisation du geste dansé convergent vers un même objectif, éminemment politique : faire communauté. •

Alexia Psarolis

¹ Christophe Apprill, Aurélien Djakouane et Maud Nicolas-Daniel, *L'enseignement des danses du monde et des danses traditionnelles*, L'Harmattan, Paris, 2013.

² Collectif, sous la direction de Laura Fléty, *Danses et rituels*, éditions du CND, Pantin, 2023.

Danses populaires : entre modes éphémères et rituels incontournables

PAR DOMINIQUE PILLETTE

Outre leur rôle évident de divertissement, les danses populaires ont eu pour fonction première et principale la création et l'entretien du lien social. Et, liées aux événements de la vie privée comme aux soubresauts de l'Histoire, elles ont souvent fait office de thérapie sociale. Tour d'horizon.

Dès l'Antiquité, à côté des danses culturelles, les Grecs pratiquaient une foule de danses populaires au cours de réjouissances privées, naissances, mariages, fêtes de famille et autres joyeux banquets. Il existait, en outre, dans les diverses régions de Grèce, un grand nombre de danses rustiques et gaies liées au retour des saisons, aux travaux des champs, aux vendanges. Au Moyen Âge, ces temps de peurs et de calamités, la danse est un nécessaire exutoire et toutes les occasions sont bonnes pour la pratiquer. De façon collective lors de fêtes religieuses aux parvis des églises (Noël, Mardi gras, mi-carême), en couples lors de fêtes profanes liées aux événements de la vie (fiançailles et noces) ou au cycle du temps et à la fécondité (rondes de mai, de la Saint-Jean, danses de moissons et vendanges). Plus ou moins dérivées d'anciennes danses païennes, ce sont des rondes ouvertes ou fermées, exécutées soit sur place en sautillant, soit au pas marché, ou bien des chaînes, des farandoles au pas sauté. La carole des XII^e et XIII^e siècles se danse sur des chansons festives et populaires. Gaillardes, bourrées, giques, cotillons, musettes, villanelles sont des danses sautées, turbulentes et quelque peu désordonnées.

Du bal à la guinguette : des danses, des lieux, et des plaisirs

Après l'épisode sanglant de la Terreur et sa carmagnole révolutionnaire, une nouvelle société s'étourdit de plaisirs. Cette frénésie est marquée par la dansomanie, phénomène lié à l'introduction des danses de couple fermées, comme la valse, qui galvanise toute l'Europe. Si de nombreux bals plus ou moins extravagants fleurissent dans Paris, on danse jusque dans les greniers misérables des faubourgs, dans les caves des restaurants, les sous-sols des boutiques.

À la fin du XVIII^e siècle, dans toutes les classes sociales, la contredanse est la reine des bals. Danse en ligne née en Angleterre, elle s'exécute en carré et en rond lorsqu'elle devient française, sur deux temps, à 8, 12, 16 personnes ou plus. Plus tard, la contredanse évoluera en cotillon, puis, au XIX^e siècle, en quadrille. À Paris, le phénomène des bals publics ouverts à tous (mais payants) connaît son apogée sous la monarchie de Juillet (1830-1848) dans les jardins installés pour la plupart aux Champs-Élysées, comme le bal Mabille, où triomphent valse, polka et mazurka. Au bal Bullier, inauguré en 1847 dans le quartier de Port-Royal, on danse le quadrille et la valse, bientôt remplacés par la polka et le chahut-cancan, puis par la mazurka et la scottish.



Fête traditionnelle du 15 août en Grèce © AP

À partir du Second Empire se multiplient les guinguettes qui existaient déjà le long de la Seine et de la Marne. À Charenton, Suresnes ou Chatou (avec la célèbre maison Fournaise peinte par Renoir), ces buvettes dansantes accueillent une clientèle parisienne endimanchée venue goûter aux joies de la nature, de la danse et du nautisme. On y pratique après 1900 de nouvelles danses importées des Amériques : boston, matchiche, cake-walk...

À la fin du XIX^e siècle, le quartier de Montmartre, avec ses anciens moulins transformés en lieux de divertissement, est très couru. Immortalisée par les peintres comme Renoir ou Toulouse-Lautrec, une nouvelle génération de bals, tels

le moulin de la Galette et le Moulin-Rouge proposent au Tout-Paris, outre une piste de danse, des salles de restaurant et de concert ainsi que des attractions dansées, un jardin et bien d'autres divertissements. La polka y règne toujours, mais concurrencée par le quadrille, le chahut puis le cancan.

Des influences multiples

Vers 1910, le sulfureux tango argentin s'exporte partout dans le monde et déclenche une onde de choc dans toute la société française. De thés tango en démonstrations et conférences, la tangomania prolifère durablement. Entre les deux guerres, les danses swing font fureur. Importé en 1925 par la première *Revue Nègre*

au théâtre des Champs-Élysées, dans laquelle triomphent Sidney Bechet et la jeune Joséphine Baker, le charleston devient la danse de société de référence, tandis que fox-trot, shimmy, black bottom, rumba des Caraïbes, biguine martiniquaise, matchiche et samba brésiliennes enivrent par la sensualité de leurs rythmes. Les danseurs bravent les critiques virulentes contre ces danses « sauvages, vulgaires et licencieuses » et envahissent clubs et dancings, notamment ceux du quartier Montparnasse, comme le *Bal Nègre* de la rue Blomet.

Dans le même temps à Paris, les anciens bals publics se développent. Ils abondent dans les quartiers populaires, Belleville, Ménilmontant, la Bastille, avec le fameux Balajo de la rue de Lappe. Appelés bals musette, ils sont majoritairement tenus par des Auvergnats qui ont apporté avec eux les musiques et les danses du pays : bourrée, valse, scottish, polka, mazurka... Peu à peu, avec l'influence de la mode exotique, elles se transformeront en tango, paso doble, rumba et autre java.

Entre 1940 et 1945, les bals publics sont interdits en France par le gouvernement de Vichy « au nom de la morale et de la décence ». C'est sans compter sur la jeunesse des campagnes qui déploie des ruses de Sioux pour improviser des bals clandestins, le plus souvent dans les granges, maisons isolées, fermes abandonnées. On s'y amuse, on y oublie pour un temps les affres de l'Occupation et ces bals servent aussi parfois à collecter de l'argent pour les maquisards.

Durant les années 40-50, c'est le mambo, danse cubaine qui mélange les rythmes africains, latinos et jazz, qui l'emportera dans les clubs, jusqu'à l'arrivée du cha-cha-cha en 1954. Nouvelle folie des années 50, le rock and roll détrône peu à peu les danses swing acrobatiques comme le *Lindy Hop*, le *jitterbug*, le *be-bop* que pratiquaient les Parisiens dans les caves de Saint-Germain-des-Prés. La

danse rock séduit toute une jeunesse qui rivalise de virtuosité dans l'exécution de passes plus ou moins complexes. Au début des années 60, l'immense succès du twist est sûrement dû à sa simplicité – il s'agit de « tortiller » son bassin en rythme –, mais aussi au fait qu'il peut se danser sans partenaire et par tous, y compris les timides et les piètres danseurs. Sa concurrente, le madison, se danse en ligne seul ou en couple, mais sans contact. Et jusqu'à la fin des sixties, on s'agitait librement sur le jerk au son de la musique psychédélique.

Les dance floors mis en boîtes ou en pleine nature

À Paris s'ouvrent des clubs « sélect » : Chez Régine, Castel, New Jimmy's. Quelques night-clubs deviennent incontournables : La Locomotive, le Bus Palladium, le Gibus, le Whisky à Gogo. Sur tout le territoire, de 1970 à 1990, c'est l'âge d'or de la discothèque, formule moderne du bal d'antan qui brasse une clientèle plutôt jeune.

Dans les années 70-80, l'exubérant disco, mélange de soul, funk et pop, se danse en imitant John Travolta dans *Saturday Night Fever*. En quelques années, avec ses paillettes et ses looks clinquants, le disco squatte les dance floors du monde entier, mais s'essouffle dans les années 80. Tandis que le Tout-Paris de la nuit s'éclate dans des « boîtes » aussi mythiques que Le Palace ou Les Bains Douches, hauts lieux de la fête underground parisienne. Au début des années 1990, le voguing, en lien avec le monde de la mode, est porté par les drag-queens, dont les mouvements de danse sont calqués sur ceux des top models arpentant les *cat walks*.

Des années 1989 à 1994, la *rave party* est un phénomène de masse populaire, anonyme et gratuit. Rassemblements autour de la house music, dont le rythme minimal répétitif met en jeu des mécanismes primitifs liés à la transe,

les *rave parties* sont organisées en pleine nature ou dans des lieux déserts (usines et entrepôts désaffectés). On y danse pour libérer son énergie sans retenue. Entre 2000 et 2008, la tecktonik séduit les adolescents du monde entier qui dansent en tenues fluo moulantes sur de la musique électro. Son succès croissant attirera les marques, qui la réduiront à un phénomène commercial.

Danser pour faire la fête : modes et rituels

Durant cette période, plusieurs autres phénomènes de mode se défont les uns les autres, zumba, twerk, et autre dab... Quant aux flashmobs, elles sont liées au phénomène Internet : un message sur les réseaux sociaux suffit pour inviter un groupe de personnes à se présenter à un endroit précis : hall de gare, place de ville, parc...), à une heure précise, pour se livrer à une danse collective dont on aura trouvé en ligne le tutoriel de la chorégraphie. Durant vos vacances, vous avez peut-être testé la dernière danse de l'été. Lancées à grands coups de matraquage publicitaire, elles enflamment les plages depuis les années 60. Les couples « collés-serrés » fusionnent en se déhanchant, souvent sur des rythmes zouk et afro-caribéens ; on se souvient de la lambada particulièrement sensuelle de la fin des années 80.

Quant au fameux bal du 14-Juillet, il apparaît en 1879 lors de la première commémoration de la prise de la Bastille et devient, dès l'année suivante, un rituel incontournable sur tout le territoire. Aujourd'hui encore, ces bals populaires sont fréquentés par un public hétérogène, qui gambille en toute fraternité. •

Article publié dans la revue *Ballroom*, n°15, Paris, 2017, reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteure.



© CC Merksam

La puissance du collectif

ÉCHANGE AVEC SOPHIE MELIS

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIA PSAROLIS

« La danse fait partie de ma vie depuis toujours et contribue à me définir en tant que personne. » C'est ainsi que se présente Sophie Melis, danseuse et performeuse, formée à l'improvisation. Passionnée par la danse sociale et la création de liens et de communautés, elle développe une recherche autour des danses wallonnes, *What happened to social dancing?*, soutenue par Garage 29, la Fédération Wallonie-Bruxelles, Charleroi danse et, plus récemment, Un futur pour la culture via un projet de transmission intergénérationnelle en collaboration avec le Centre culturel de Stavelot.

Tu t'intéresses à la danse sociale dans son sens populaire. Quelle(s) définition(s) en donnerais-tu ?

Sophie Melis : Il existe différents contextes qui permettent une expérience de communion collective dans l'espace public comme, par exemple, le Carnaval, les festivals, manifestations... À une plus petite échelle, l'espace de danse (club, studio...) peut jouer ce rôle. La danse sociale est une expérience collective très concrète car ancrée dans le corps physique ; elle a le pouvoir de nous connecter à nous-même et aux autres. Tu connais la sensation de partager le dance floor avec tes amis et amies, quand la musique est bonne et qu'un genre de bulle magique s'installe autour de vous ? Quand la musique traverse ton corps et que tu ne te poses pas de questions ? Que ce soit pour célébrer ou pour exorciser, cette sensation est bienfaisante et soignante. Je dirais que la danse sociale est un endroit de résistance à l'isolement et à la compétitivité imposée par nos modes de vie. Une porte d'entrée potentielle vers la révolution.

Pourquoi as-tu choisi de travailler sur/à partir des danses traditionnelles wallonnes ?

J'ai choisi la danse wallonne comme point de départ quand je me suis rendu compte combien elle était proche de moi. Originaire de la région, il y a toujours eu dans la famille élargie quelqu'un qui danse au Réveil ardennais, un groupe de danses folkloriques traditionnelles de Stavelot. J'ai grandi en voyant ce groupe danser au lætare¹ et aux fêtes ardennaises et il m'a toujours fait rêver. Ce groupe réunissait plusieurs des éléments qui me passionnent dans la pratique sociale et collective de la danse. Le Réveil ardennais, qui fêtera son 75^e anniversaire à l'automne 2024, est le plus ancien groupe de danse traditionnelle actif de Wallonie ; son répertoire comporte 53 danses régionales et ses membres sont généralement âgés. Ce savoir ancestral et cette histoire riche doivent être transmis. Je rêve d'étendre cette recherche à d'autres courants festifs,



Lætare de Stavelot 2023
© Marek Szponik

musicaux et dansants, à d'autres époques, comme la new beat, par exemple, et de les mettre en conversation.

En quoi consiste ta recherche intitulée « What happened to social dancing » ?

Depuis un an, j'ai rejoint le Réveil ardennais de Stavelot, avec qui je répète toutes les semaines et j'apprends de nombreuses danses wallonnes (maclottes, quadrilles...). Ce sont des danses de couples en interaction avec d'autres couples qui se rencontrent et évoluent dans l'espace en suivant des figures très précises. Tout récemment, j'entame la « deuxième » phase de la recherche, qui consiste à partager avec d'autres collègues ce que j'ai appris et continue d'apprendre depuis un an, et à explorer ensemble le matériau. Garage 29 nous accueille pour deux résidences en mars et en mai de cette année.

Je pose la question : Comment être ensemble ? Que reste-t-il de ces modes de fête anciens dans nos pratiques festives contemporaines ? Et je pense qu'il reste beaucoup plus qu'il n'y paraît. Bien que les danses de couples aient disparu des clubs (sauf espace dédié aux différentes danses salsa, tango, Lindy Hop, folk...), il suffit de plonger dans ces danses wallonnes un instant pour y retrouver de nombreux éléments de sociabilité toujours d'usage inscrits dans les chorégraphies. Les danses wallonnes sont aussi imprégnées des différentes époques qu'elles ont traversées et des politiques qui les accompagnent, elles contiennent des morceaux d'histoire et de culture. C'est un sujet fascinant qui va m'occuper encore longtemps.

Les rencontres et les codes sociaux sont au centre de ces danses. Que cela veut-il dire aujourd'hui, à l'ère des réseaux sociaux ?

La rencontre est au cœur de ma recherche.

D'autant plus à l'ère des réseaux sociaux mais d'autant plus encore à l'ère de l'hyper-individualisme et de l'isolement généralisé. Comme je l'ai dit, l'essentiel de mon travail et de ma vie est centré autour de la connexion et la création de lien et de communauté. Mon médium étant la danse, cela se manifeste par la réunion physique de corps dans un même espace. Je rêve d'espaces accessibles et accueillants pour tout le monde, corps dansants ou non, d'espaces d'« empouvoirement » même éphémères, d'espaces qui nous donnent la force d'avancer et d'agir ensemble dans un monde qui s'écroule.

Les réseaux sociaux ont aussi leur rôle à jouer car ils sont un véhicule d'information essentiel ; je pense bien sûr à la guerre à Gaza et au dévouement des personnes qui vivent cet enfer... Les réseaux sociaux sont générateurs de communautés et de solidarité, localement et internationalement. Je crois vraiment en la puissance du collectif. •

1. Le Lætare est une fête traditionnelle célébrée principalement à Stavelot, en province de Liège, pendant les trois jours (samedi, dimanche et lundi) du Carême.

ACTUALITÉ

25-31.05 : Résidence ouverte, au Garage 29, à Bruxelles

31.05, 19h : fête/spectacle collectif

Les danses traditionnelles comme réflexion sur le vivant

PAR STÉPHANIE AUBERVILLE



La forêt est l'endroit où les définitions du vivant se percutent, où le progrès rencontre ses limites par virus et zoonoses, le lieu où les luttes décoloniales sont aussi violentes que cruciales, où le concept de Forêt comme ressource à exploiter ou à préserver vient écraser les populations qui y habitent. La forêt est le lieu où philosophies ancestrales et pensée rationnelle se télescopent.

Comme Européenne, je suis un pur produit de la pensée rationnelle. Comme danseuse, j'ai cherché à transformer ma compréhension du vivant par une approche sensorielle¹ et à me défaire de certaines logiques en m'appuyant sur l'intuition. Un jour, je suis allée en forêt de Soignes avec la guérisseuse mapuche María Quiñelén. Avant d'entrer dans le cœur de la forêt, elle s'est arrêtée et a demandé aux esprits la permission d'entrer ; en partant, elle a remercié la forêt pour son accueil. Ces pratiques de respect et de gratitude m'ont bouleversée car il est facile de mesurer à quel point notre environnement moderne ne les sollicite pas.

Est-ce qu'autour de moi se trouve des persistances de pratiques qui témoignent d'un monde d'avant les modernes ? Est-ce qu'elles pourraient contribuer à transformer ma façon d'aborder le vivant ? C'est avec ces questions en tête que j'ai choisi d'étudier les danses traditionnelles. Car il ne s'agit pas de savoir si les esprits sont réels ou non, la question est de regarder ce que les croyances en un monde des esprits nous font faire pour reprendre la pensée du philosophe Mohamed Amer Meziane².

J'ai posé le postulat que toutes danses renferment en elles de la pensée et que je pourrais éventuellement les comprendre en les pratiquant. C'est par ce prisme que j'ai commencé à rencontrer des praticiens et

praticiennes, professeurs et professeuses, collecteurs et collectrices de ces danses à en parler autour de moi.

La question du vivant m'est alors revenue de plein fouet lorsque j'ai commencé à étudier les danses traditionnelles françaises et à faire des recherches sur les danses traditionnelles wallonnes. Historiquement, les années 70 ont marqué un tournant avec le revivalisme, un regain d'intérêt pour les danses traditionnelles et une urgence de collecter des formes en train de disparaître. En France, lorsque les ballets dits folkloriques faisaient leurs tournées, les danseurs et danseuses vêtues de costumes et de sabots exécutaient des chorégraphies et rencontraient, après avoir joué leur spectacle, des ruraux qui pratiquaient aussi la danse traditionnelle mais dans de tout autres contextes. De ces points de contact et de rencontre se sont développés les travaux de collectes, une réflexion sur la préservation et sur ce qui fait qu'une forme reste vivante. Est-ce que préserver, c'est fixer des pas et une chorégraphie pour pouvoir la montrer aux autres ou est-ce que c'est cultiver la forme en la mettant en lien avec ce qui l'entoure au risque de la voir se transformer et peut-être perdre son esprit ? Qu'est-ce que l'esprit d'une danse et par quels moyens peut-on le transmettre ? Ces questions cruciales pour une chorégraphe invitent à la pluralité de points de vue et échappent aux visions univoques sous peine de se fossiliser et devenir statue de sel.

Les danses qui se pratiquent en bal sont par définition immersives. En bal, on éprouve physiquement le groupe, les danses en couple s'enchaînent avec celles en grand groupe, ou en petites formations de quatre. Si on souhaite observer, on a souvent peu de recul. La position de vision globale ou du point de vue d'ensemble est quasiment impossible. Aucune lisibilité, aucune uniformité, en bal de très bons danseurs et bonnes danseuses peuvent ne pas faire exactement la même chose. Chacun, chacune a sa signature, sa patte. Ils et elles improvisent, se répondent, jouent avec

d'infimes variations de pas, sur des détails d'accents ou d'infra rythmes ou encore des façons de répartir le poids du corps. La danse naît, alors, dans le dialogue qui se déploie à partir de bases de pas et de formes communes. Les danseurs et danseuses jouent en temps réel avec la multitude de combinaisons possibles. C'est un tout autre processus que celui des ballets folkloriques, où la condition de mise sous regards empêche souvent l'improvisation.

Sur un même territoire, un style de danse peut aussi déployer des variations, sortes de signatures d'un groupe d'habitants et d'habitantes. Ces signatures reflètent une communauté, décalent les cartes officielles en créant un découpage culturel. Les danses traditionnelles nous invitent à penser local et à réactualiser notre notion de la géographie. Est-ce qu'une danse contemporaine locale pourrait surgir dans nos pensées et dans les théâtres ? Est-ce que cette idée nous fait sourire ? Et, alors, de quoi est fait ce sourire ? •

1. Voir l'interview de Steve Paxton sur la recherche sensorielle du mouvement sur YouTube en effectuant la recherche « Steve Paxton about dancing »

2. Mohamed Amer Meziane, *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*, éditions Vues de l'esprit.

Cette recherche, en cours de développement et préfiguration d'un prochain spectacle, a reçu une bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Charleroi danse ; elle bénéficie de résidences à La Bellone et au studio THOR.

Stéphanie Auberville est chorégraphe, improvisatrice. stephanieauberville.com

Culture du clubbing : rituel et résistance

PAR ANDREA ZARDI



La dimension rituelle de la danse a fait l'objet de nombreuses discussions au sein d'une vaste littérature scientifique (en anthropologie, en études théâtrales, en études de la performance), mais nous nous intéresserons ici à la ritualité du clubbing, compris comme un processus qui va de la préparation (soin apporté à l'apparence physique) à l'entrée dans l'espace avec sa sociabilité, puis à l'espace propre à la danse¹ et, enfin, au retour à la vie quotidienne.

Ici, la création de sens, du point de vue physique et émotionnel, naît de la présence conjuguée des corps dans un espace donné et, comme l'a écrit Gordon Jackson, d'un « processus graduel d'intensification sociale et sensuelle ; cela se produit de façon ascendante à travers l'enivrement, la danse, la musique, etc. ; les personnes présentes créent le corps de la fête, et l'esprit de la fête émane à son tour de ce corps². » Dans la boîte de nuit, les personnes découvrent un sentiment d'appartenance au monde et font l'expérience d'une autre manière d'habiter celui-ci, hors des dynamiques de la consommation et de la sociabilité politique acceptable. Ils expérimentent à nouveaux frais l'expérience même de la communauté. La dimension dionysiaque les place en dehors de la société capitaliste, selon la définition de Victor Turner à propos de l'anti-structure : « la dissolution de la structure sociale normative, avec ses ensembles de rôles prescrits, ses statuts, ses droits et devoirs juridiques³. »

Une expérience cathartique

À certains égards, l'espace du clubbing s'apparente beaucoup à la performance théâtrale, notamment parce qu'il est fondé sur la « suspension de l'incrédulité⁴ » pensée par Samuel Coleridge. Le clubbing propose une expérience tant physique qu'émotionnelle en

produisant une altération dans la logique de la pratique et dans le regard que l'individu pose sur son propre monde. À travers l'expérience cathartique du rituel, ce dernier se purifie des dynamiques de la société dans laquelle il vit au quotidien. Ces expériences possèdent « leur propre logique sensuelle : elles sont à la fois ressenties comme intenses et signifiantes tout en demeurant légères et divertissantes⁵ ». On peut retracer l'origine de la culture du clubbing jusque dans les nombreux cercles artistiques de la fin du XIX^e siècle à Londres et à Paris. La ville n'est alors pas un lieu de consommation, mais un espace qui propose une nouvelle conception de la communauté⁶. Ce processus influe également sur la consommation collective de substances psychoactives dans divers endroits comme les ballrooms, les dancings, les boîtes de nuit, mais aussi les rave parties, où l'on peut danser au son de la musique électronique.

Un espace égalitaire et démocratique

La culture du clubbing se développe tout au long des années 1920, en même temps que la circulation des substances psychotropes et de diverses drogues s'intensifie — d'abord l'opium et le haschisch, auxquels s'ajoutent ensuite des substances pharmaceutiques utilisées pour leurs qualités thérapeutiques — jusqu'aux mouvements de contestation des années 1960 et la création de multiples espaces nouveaux dédiés à la fête. Les sous-cultures de la jeunesse de l'époque encouragent le développement de lieux de rassemblement et en modifient profondément la nature ainsi que les caractéristiques. La collectivisation de l'espace et la redécouverte de l'idée de communauté poussent à la création d'espaces de regroupements sociaux bien plus démocratiques. La mise en place de ces lieux va de pair avec des revendications telles que celles formulées par le mouvement de l'Internationale Situationniste⁷. Henri Lefebvre, en particulier, s'oppose à l'idée de la ville fondée sur l'urbanisme bourgeois et aspire au contraire à redécouvrir la dimension ludique de l'existence à travers le plaisir. Dans le même temps, la révolution sexuelle propose

de s'émanciper des contraintes qui limitent le désir érotique en le réduisant à la reproduction monogame afin de conserver le modèle familial traditionnel. Avec les émeutes de Stonewall⁸ des 28 et 29 juin 1969 à New York, les personnes LGBTQ + commencent à se rassembler et à former des communautés ainsi que des groupements politiques à l'avant-garde, qui se battent pour leur reconnaissance et leurs droits et qui combattent les discriminations systémiques dans la société. Des groupes comme le Gay Liberation Front (« Front de libération homosexuelle ») ou la Gay Activist Alliance (« Alliance des militants gay »), ainsi que de célèbres militants politiques comme Mario Mieli⁹ et Guy Hocquenghem¹⁰ critiquent le système hétéropatriarcal et le conditionnement répressif qui n'autorise qu'une sexualité binaire, en promouvant un modèle plus fluide et polymorphe. Dans la parenthèse entre les émeutes de Stonewall — puis la révolte des jeunes de manière générale — et la tragique épidémie de VIH/Sida qui se propage dans les années 1980, la discothèque devient un espace dans lequel il n'existe aucune sorte de division. Elle tend à créer une dimension démocratique, égalitaire et interculturelle, différente par conséquent de la réalité sociale, et dans laquelle les corps des femmes, des personnes LGBTQ + mais plus généralement des personnes noires, afro-américaines, latino ou asiatiques ne seraient ni assujettis ni forcés d'endosser un rôle social particulier. Il s'agit là de corps qui sont « exclus » du discours ordinaire : « Le corps des exclus du discours, [...] est un corps parlant et inécouté qui a pour caractéristique centrale de chercher à réduire la séparation, car elle n'est pour lui que source de fragilité et jamais instrument de pouvoir¹¹. »

Initialement, le fait d'aller danser dans des clubs est lié à un certain attrait pour le groupe (des ballrooms où l'on trouve divers styles de danse comme le jive, le boogie-woogie, le twist, le rock'n'roll) mais avec la poussée de la musique électronique et particulièrement en Europe, des formes de danse plus individuelles, décorréées de la présence ou non d'un partenaire, commencent à se diffuser. La

multiplication des rave parties fait de la danse «un facteur majeur de grands changements de société, notamment en ce qui concerne les mœurs sexuelles et l'usage de drogues¹²».

Vers de nouvelles formes

On peut nommer ici certains aspects du corps dansant au sein de la culture du clubbing : les changements dans la relation entre mouvement et musique et la répétition compulsive lorsque le corps entre dans un état de transe, compris comme un état de conscience altérée par une boucle de stimuli, qui tend vers une expérience affective ou inconsciente ; l'improvisation, fondée non pas sur une technique consolidée par de l'entraînement, mais par une symbiose totale avec le rythme et la puissance du son ; la suspension du temps productif ; l'importance de l'espace et de son architecture ; les attributs esthétiques et performatifs d'un corps qui se place en opposition à la normativité sociale. Tous ces aspects jouent un rôle décisif dans la production de nouvelles formes de danse comme le voguing et représentent une source d'inspiration pour de nombreux danseurs et chorégraphes dans la recherche de champs dramaturgiques comme de procédés chorégraphiques inédits. •

1 «Le flot ininterrompu de mouvements, de sensations, d'émotions et de pensées n'est pas seulement déterminé par le pouvoir d'évocation de la musique, mais il est le résultat d'une concaténation complexe de musique, de lumières, de corps, de chaleur et de drogues» [Enrico Petrilli, *Notti tossiche : socialità, droghe e musica elettronica per resistere attraverso il piacere*, Milan : Meltemi, 2020, p. 180].

2 Philip Gordon Jackson, «Sensual Culture: The Socio-Sensual Practices of Clubbing», thèse de doctorat, University College of London, 2001, p. 197.

3 Victor Turner, «Liminal to Liminoid, in Play, Flow, and Ritual: An Essay in Comparative Symbology», *Rice Institute Pamphlet-Rice University Studies*, vol. 60, no 3, 1974, p. 60.

4 Il s'agit d'accepter temporairement de croire à des événements ou à des personnages qui seraient d'ordinaire jugés invraisemblables. Cela permet ainsi au public d'apprécier des œuvres de littérature ou de théâtre qui explorent des idées inhabituelles. L'expression «suspension de l'incrédulité» a été forgée par Samuel Taylor Coleridge en 1817 d'après la pensée d'Aristote concernant les principes du théâtre, en vertu desquels le public ignore sciemment l'irréalité de la fiction afin de faire l'expérience d'une catharsis.

5 Philip Gordon Jackson, «Sensual Culture...», op. cit., p. 160.

6 Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Paris : Gallimard, 1992 [1967].

7 L'Internationale Situationniste (IS) est un mouvement philosophique et artistique fondé à la fin des années 1950 par Guy Debord, Raoul Vaneigem et Giuseppe Pinot-Gallizio : ce courant est né d'une critique de la société capitaliste et de l'industrie culturelle de l'époque, proposant «la déconstruction des valeurs bourgeoises, tenues pour but ultime de l'avant-garde culturelle» (Tom McDonough (dir.), *Guy Debord and the Situationist International*, Cambridge : MIT Press, 2004, p. XI). L'IS ne se bat pas pour une destruction de la société capitaliste mais pour réinsuffler force et vie dans les formes esthétiques de la tradition et donner aux mécanismes culturels existants une vitalité nouvelle.

8 Série de manifestations spontanément déclenchées par des membres de la communauté LGBT en réponse à un raid de

police, qui a commencé aux premières heures du 28 juin 1969 au Stonewall Inn, dans Greenwich Village.

9 Mario Mieli, *Elementi di critica omosessuale*, Turin : Einaudi, 1978.

10 Guy Hocquenghem, *Le Désir homosexuel*, Paris : Éditions universitaires, 1972, et «To Destroy Sexuality», in François Peraldi (dir.), *Polysexuality*, Cambridge-Londres : MIT Press, 1981, p. 260-264.

11 Anonyme, «Écographie d'une puissance», *Tiqqun : organe de liaison au sein du Parti imaginaire*, vol. 2, 2001, p. 206.

12 Bryan S. Turner, «Introduction – Bodily Performance: On Aura and Reproducibility», *Body and Society*, vol. 11, no 4, 2005, p. 11.

Texte issu de :

Andrea Zardi, «Le clubbing comme rituel : une frange subversive au sein des pratiques sociales», in Laura Fléty (dir.), *Danses et rituels*, Centre national de la danse, Pantin, 2023. Trad. Anna Kessler.

Nous remercions le CND pour son aimable autorisation.

Andrea Zardi est docteur en humanités et arts de la scène et chercheur associé à l'université de Bologne. Il a créé, en 2018, la compagnie ZA/DanceWorks.



Respublika - Łukasz Twarkowski © Andrej Vastlenko
Au Théâtre National dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

PRATIQUES

Un livre et une exposition à destination des enfants...
Deux belles initiatives pour savourer la danse autrement,
comme un pied-de-nez aux écrans !

Plongée en enfance Du regard à la pratique de la danse

PAR ALEXIA PSAROLIS

C'est une certitude : l'été sera mouvementé ! Si beaucoup d'adultes trépignent à l'approche des Jeux olympiques, les enfants ne sont pas en reste. Deux événements qui leur sont spécialement dédiés méritent un coup de projecteur : la parution d'un livre aux éditions du Centre national de la danse et une exposition géante pour les petits, alliant jeu, pratique corporelle et lien social.

La récente parution du livre *Cette danse, quel spectacle !* aux éditions du Centre national de la danse est suivie de près par une exposition grand format intitulée « Danser », qui va se déployer à partir du mois de juillet à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris. Un livre et une exposition à destination des enfants, soit un double événement pour remettre la danse et sa pratique au cœur de leur vie, déconnexion garantie. Ici, pas de grands discours savants mais des invitations à mettre son regard et son corps en mouvement, avec une volonté affirmée de déconstruire les stéréotypes qui collent (encore) à la peau. Une façon de déjouer notre sort d'« humanité assise » selon les termes du sociologue du corps David Le Breton et d'« ouvrir sensoriellement le monde aux enfants¹. »

La danse au pluriel

Comment regarder la danse ? Faut-il comprendre pour apprécier ? La danse s'écrit-elle au pluriel ? Autant de questions que pose le deuxième volume de la collection jeunesse des éditions du CND², co-écrit par la danseuse-chorégraphe Laurence Pagès et sa sœur Sylviane Pagès, chercheuse en danse à l'université de Paris 8. *Cette danse, quel spectacle !* s'attache à parler de la pluralité des danses, de façon accessible et illustrée de nombreuses photographies, de documents d'archives et de codes QR donnant accès à des vidéos de spectacles. « Les photographies retenues ne sont pas juste illustratives, mais résonnent avec le texte », expliquent les deux auteures, qui ont souhaité défendre une diversité esthétique et de périodes. Puisée dans le fonds d'archives du Centre national de la danse, et en lien avec la



© Pascale Tardif

plateforme numeridanse.tv (via les codes QR), l'iconographie est également sous-tendue par la volonté de déconstruire les stéréotypes qui collent encore à l'art chorégraphique, en montrant une diversité de corps et de genres.

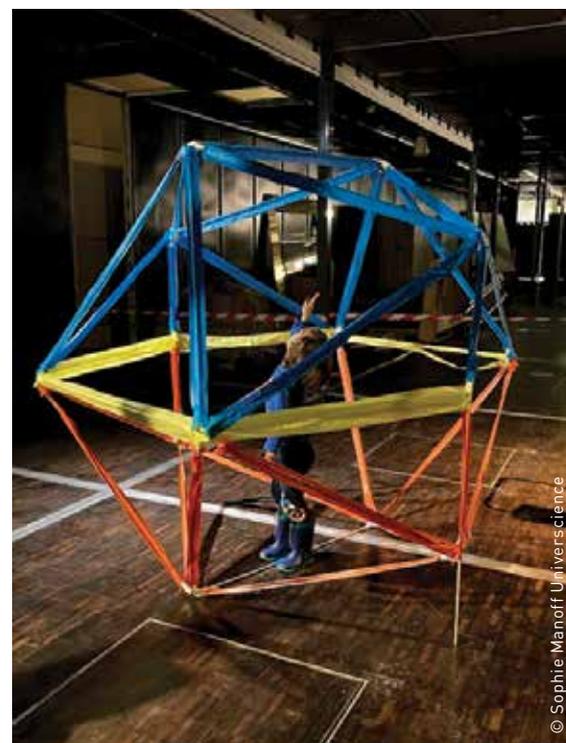
Parler aux enfants

Richement documenté, l'ouvrage privilégie une adresse directe aux lecteurs. « Dès le début de cette aventure éditoriale, notre projet a consisté à trouver une adresse exigeante pour les ados, à ne rien transiger de notre ambition intellectuelle et artistique dans ce texte », affirment les deux auteures. « Nous faisons le pari de l'intelligence de nos lecteurs et de leurs capacités à comprendre des éléments complexes... à condition, bien sûr, de trouver les formes qui permettent de rendre compréhensible cette complexité. » Pour donner à lire toutes les informations textuelles et visuelles, les auteures ont privilégié des textes courts de statuts différents, mêlant propositions ludiques, citations et petites notices explicatives ou biographiques. Une information fragmentée, des phrases brèves, un vocabulaire qui se spécialise au cours des pages, des renvois à des notices éclairant certains passages du texte sont donc quelques-unes des astuces employées pour se mettre à

hauteur d'enfants ou d'adolescents, dans une mise en pages dynamique et colorée.

Jouer avec son regard

Le jeu, mode d'appréhension privilégié des enfants, se situe au cœur de la démarche. Après un premier livre sur la pratique de la danse, ce deuxième ouvrage propose de nombreuses entrées afin de leur permettre d'affiner le regard sur toutes les danses, en fonction du contexte de réception : la salle de spectacle, la rue, le cinéma, Internet et les réseaux sociaux... Pour apporter leur éclairage, Laurence et Sylviane Pagès adoptent la démarche de l'entonnoir : partir d'un ensemble de danses, de situations quotidiennes ou banales, puis entrer dans les théâtres pour aller à la rencontre d'une œuvre chorégraphique..., une rencontre qui peut être réussie ou non. Amusement, étonnement ou même ennui, tout est permis ! « Toutes les émotions sont légitimes, rappelle Laurence Pagès. On peut concevoir le spectacle comme un jeu ; si on s'ennuie, on porte son regard sur d'autres choses, sur les détails d'un mouvement... L'important n'est pas de comprendre. » Une notice rappelle en marge l'étymologie du mot « émouvoir », du latin *emovere*, « bouger », « remuer ». Les émotions sont elles-mêmes des mouvements de l'âme.



Kinésphère - Tests effectués à la Cité des sciences et de l'industrie avec les enfants de la classe de maternelle Joliot Curie de Pantin pour l'exposition « Danser », octobre 2023.

© Sophie Manoff Université

© Sophie Manoff Université

Pratiquer dans la cité...

La place du corps dans la cité est une réflexion qui anime Laurence Pagès depuis plusieurs années. Appréhendant le mouvement dans des contextes variés, elle a publié, en collaboration avec Pascale Tardif, *Danser avec les œuvres du musée* (2020) et *Danser avec les albums jeunesse* (2015), aux éditions Canopé. « Dans le contexte scolaire, il est évident que c'est en tissant des liens entre danse et littérature, avec les mathématiques, avec les albums jeunesse que les choses prennent sens », souligne Laurence. « On peut entrer plus finement dans un état de danse lorsque cela s'inscrit dans un projet global. » Milieu scolaire, hospitalier et carcéral, autant de lieux d'enfermement des corps où la danseuse-chorégraphe a mené des ateliers. Libérer les corps, un enjeu politique ? « Cela fait partie de mon questionnement, de ma place d'artiste dans le monde, agir à la fois sur les corps et déjouer un peu le système..., ce qui est un peu moins vrai pour le milieu carcéral. »

... Expérimenter à la Cité

Dans le prolongement de leur livre, les deux sœurs collaborent à l'exposition à venir, « Danser », à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris. Sylviane Pagès fait partie du comité scientifique aux côtés d'autres chercheurs, tandis que Laurence Pagès travaille à une kinésphère telle que Laban l'avait conçue³, mais à échelle d'enfant. Le principe ? « Mettre les petits en mouvement, leur faire prendre conscience des directions et du volume autour d'eux à l'intérieur de cette kinésphère. »

« Montrer et expérimenter les bienfaits de ce que peut apporter la danse dans un rapport enfant-adulte », tel est l'enjeu de cette exposition familiale destinée aux 4-8 ans, dévoile Sophie Manoff, muséographe à la Cité des sciences et de l'industrie, soulignant sa visée éducative. La structuration de l'exposition a été pensée autour de quatre verbes d'action, quatre gestes chorégraphiques⁴, « les plus immédiats pour les enfants et au cœur du fondement de la danse » : « marcher »,

« tourner », « sauter », « se rencontrer », auxquels s'ajoute, en fin de parcours, « se poser ». Chaque dispositif collectif est confié à un chorégraphe : Anne Nguyen (tourner), Vincent Delétang (sauter), Virginie Quignaux (se rencontrer) et le collectif de vidéastes Claire B & Adrien M. (marcher). Pour chaque entité, des « mash-ups » seront projetés, une succession d'extraits-vidéos de 3 min, présentant la danse dans sa diversité, à travers des films de fiction, d'animation, de comédies musicales..., avec une attention accrue sur la représentation des corps et de leur diversité. Toutes les demi-heures, les enfants et leurs accompagnateurs seront invités à un grand bal collectif pour découvrir trois danses de bal de trois époques différentes : le branle, une danse de la Renaissance, issue de danses du Moyen Âge ; la valse musette, dans la tradition des guinguettes de la fin du XIX^e-début du XX^e siècle ; enfin, le disco des années 70, dans une ambiance clubbing et boule à facettes.

Quels que soient le sens et le parcours choisis, tous les chemins mènent à l'ultime étape : « se poser », un moment pour reprendre son souffle, où les enfants, feutres en main, apporteront leur touche à une fresque géante dans le but de représenter les mouvements de leur corps... ou choisiront de se lover dans un coin lecture, en compagnie d'albums autour de la danse ou d'un cahier d'activités pour prolonger leur expérience.

« Participative et joyeuse », c'est la promesse de cette exposition, conçue comme « une parenthèse enchantée », selon les commissaires de l'exposition Sophie Manoff et Laurence Caunézil. Avec ce crédo : tout le monde peut danser. Une immersion pour le petit visiteur, acteur et/ou spectateur, libre d'interpréter les activités comme il ou elle le désire, en fonction de son âge, de son humeur, de ses capacités physiques... Une proposition d'envergure pour les minis qui transfigurera la Cité en un terrain exploratoire et ludique, taille XL. Des saveurs de danse comme une invitation à goûter le monde, autrement. •

1 Conférence de David Le Breton, « Faire grandir les enfants. Quel rôle pour la culture ? », à la Cité des sciences et de l'industrie, 1-2/02/2024, Paris.

2 Laurence et Sylviane Pagès, *Ma danse, tout un art !*, Centre national de la danse, collection jeunesse, 2022.

3 Kinésphère : Du grec kinésis, qui veut dire « mouvement », et sphaira, la kinésphère théorisée par Rudolf Laban (1879-1958) symbolise l'espace personnel de la personne. C'est un volume formé par l'ensemble des points que le corps peut atteindre sans déplacement des appuis au sol.

4 *Histoires de gestes*, ouvrage collectif dirigé par Marie Glon et Isabelle Launay, Actes Sud, 2012.

Danser, exposition du 2 juillet 2024 à mars 2026, Cité des sciences et de l'industrie, à Paris

Laurence et Sylviane Pagès, ***Cette danse, quel spectacle !***, Centre national de la danse, collection jeunesse, 2023.

À noter, également :

Le 23 mai, colloque « **Le corps en mouvement. Danser les albums** », organisé par l'école des loisirs, à Paris

Réservé aux professionnels du livre et de la petite enfance (présentiel et numérique) avec, notamment, un atelier donné par le danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang

Plus d'informations :

<https://my.weezevent.com/colloque-danser-les-albums>



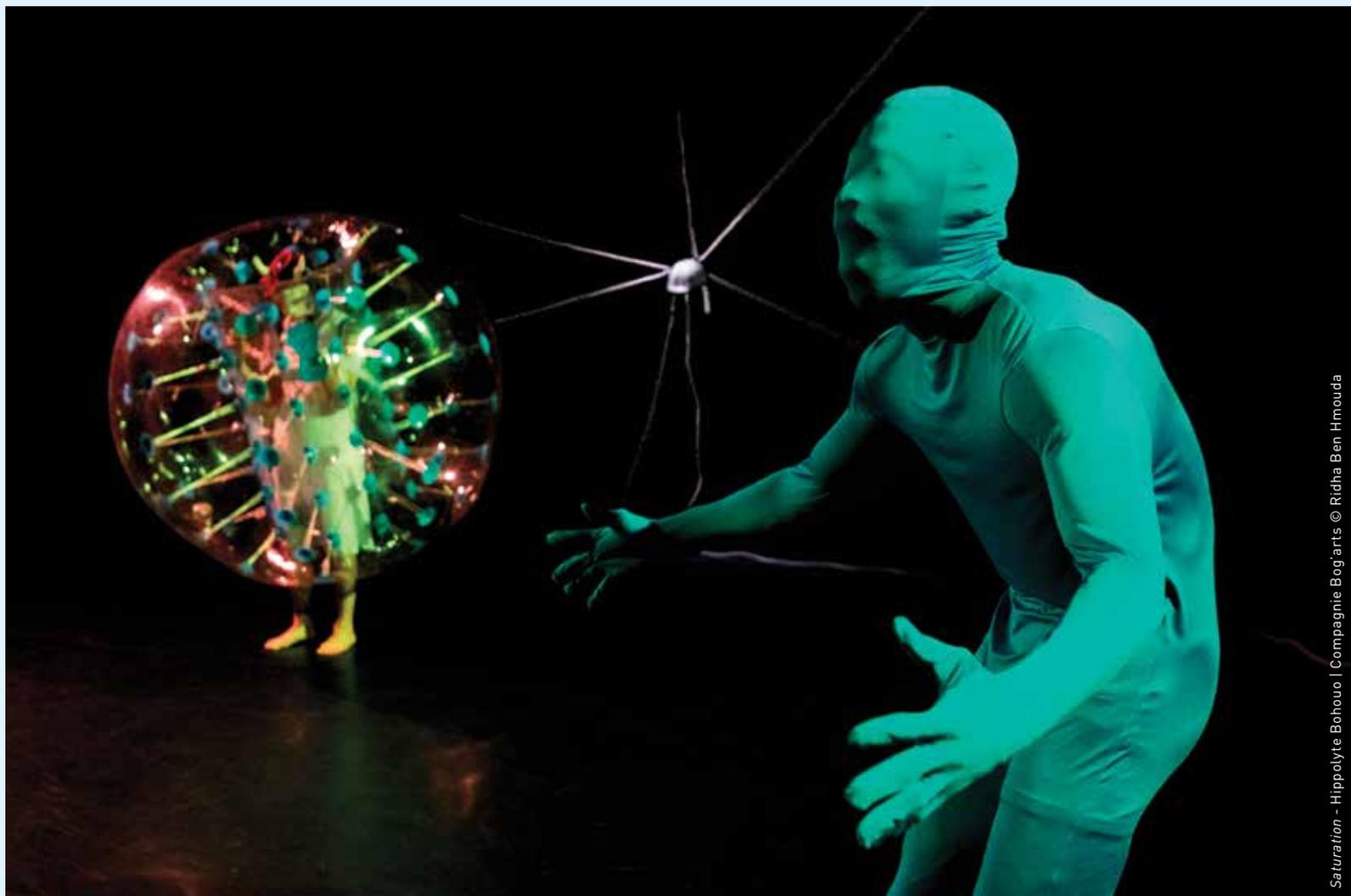
VIENT DE PARAÎTRE

Cette danse, quel spectacle !
de Laurence & Sylviane Pagès
Édition du CND
Novembre 2023

AGENDA

● Spectacle Jeune public ● Premières

PREMIÈRES



Saturation - Hippolyte Bohou | Compagnie Bog'arts © Ridha Ben Hmouda

03/04

FANNY BROUYAUX
TO BE SCHIEVE OR A ROMANTIC ATTEMPT

THÉÂTRE MARNI, BRUXELLES
DANS LE CADRE DU D FESTIVAL

Dans son nouveau solo, la chorégraphe et ex-violoncelliste s'intéresse à l'aspect viscéral du mouvement romantique : la corde sensible. À travers un travail de maîtrise rythmique de tensions physiques et mécaniques de différents états émotionnels : l'émergence d'un sanglot, la technicité du tremblement, du spasme, elle explore les frictions entre gestes maîtrisés et les mouvements incontrôlés qui la traversent lors de crises de spasmophilie. Accompagnée d'une bande-son composée, entre autres, de différents *Caprices* de Paganini, Fanny Brouyaux détricote les tensions qui habitent son corps, entre gestes virtuoses et pulsionnels.

03/04

YOURI DE GUSSEM / CIE ZEMIATA
MOI, VOYAGEUR DE RÊVE

THÉÂTRE MARNI, BRUXELLES
DANS LE CADRE DU D FESTIVAL

Comment garder espoir lorsque tout semble perdu ? C'est la question que pose ce spectacle de la compagnie Zemiata. Youri De Gussem exprime son admiration envers son « dedo », son grand-père macédonien qui a émigré à l'âge de 18 ans pour obtenir ce qu'il n'aurait jamais pu avoir dans son pays d'origine : la liberté de choisir son propre destin. Ce récit nous emmène à travers une série de paysages nocturnes, échappant aux patrouilles frontalières, aux camps... Il témoigne de la détermination de ceux qui aspirent à une vie meilleure, loin de la guerre, de la souffrance et de l'horreur.

08/04

HIPPOLYTE BOHOUE
SATURATIONS (ATTOUH)

THÉÂTRE MARNI, BRUXELLES
DANS LE CADRE DU D FESTIVAL

Dans la suite de *Zougrou*, spectacle autour des révoltes sociales et des luttes collectives, Hippolyte Bohou aborde, dans *Saturation (Attouh)*, une révolte plus intime, celle du corps pris entre don et perte de soi. En Côte d'Ivoire, se faire « Attouh », c'est se faire une accolade, une embrassade tendre, chaleureuse, joviale. Le « Attouh » a une valeur symbolique de don de soi, de connexion physique et spirituelle, propre à une société où la famille, la communauté ont une importance capitale. Un « Attouh » qui pourrait nous porter, nous faire du bien et nous aider à traverser la tourmente. Un duo interprété par Julia Bondone et Carlos Dou Becho.

09/04

LÉA VINETTE NOS FEUX

THÉÂTRE MARNI, BRUXELLES
DANS LE CADRE DU D FESTIVAL

Deux figures sont en quête d'exploration. Emplis de violence gracieuse, entre amour et haine, ces deux corps cherchent leur voie. À travers leur périple, ils attaquent et défendent des territoires, ils y découvrent le cratère d'une montagne. En éruption, ce volcan délivre le feu. La lave rouge nourrit leur rage intime et délivre leur voix. Dans une atmosphère en tension où rien n'est prévisible, les deux performeurs nous embarquent dans leur voyage, interchangeant constamment leurs rôles pour en faire un jeu chorégraphique absurde, un duo exaltant entre cruauté et douceur. *Nos FEUX* déploie ce qui bouillonne à l'intérieur d'un volcan imaginaire et de deux corps : lave, pulsions, désirs, chansons, rêves et visions.

12/04

MARIA EUGENIA LOPEZ MARCH ON! (12+)

THÉÂTRE MARNI, BRUXELLES
DANS LE CADRE DU D FESTIVAL

Cette nouvelle création pour trois danseurs et un batteur offre un langage brut et énergique, traduction d'un état de révolte face à l'injustice et aux stigmatisations que subissent « les migrants ». *March On!* aborde la marche comme symbole d'errance, de voyage, mais aussi de rupture et de transformation. Avec ce geste puissant, vecteur à la fois d'empathie et de contestation, le projet cherche à évoquer un mouvement de résistance et de solidarité. Sous les contraintes d'effort et d'endurance, la pièce interroge le flux historique et perpétuel de la migration comme mouvement instinctif de survie et d'évolution des peuples.

16/04

ELI MATHIEU-BUSTOS HAVE A SAFE TRAVEL

LA BALSAMINE, BRUXELLES

8 août. Eli subit son premier contrôle au faciès. Dans ce premier solo, le chorégraphe a su transformer la violence systémique qu'il a subi en un matériau performatif singulier, et, ce faisant, révèle les procédures d'un système oppressif. « Tu sais pas ce que c'est qu'un contrôle au faciès tant que tu l'as pas vécu. Probablement tu sauras jamais. Mais ce soir si t'es d'accord, j'aimerais bien que tu ressentas avec moi un tout petit peu de ce qui se passe quand on est pas toi. »

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

12/4-27/4 • LISBETH GRUWEZ & MAARTEN VAN CAUWENBERGHE | VOETVOLK, *Wasco !*, Het Paleis

19/04-20/04 • DOROTHÉE MUNYANEZA | COMPAGNIE KADIDI, *Tôi, moi... Tituba*, deSingel

26/4-27/4 • PHIA MÉNARD | COMPAGNIE NON-NOVA, *Art. 13*, deSingel

03/05-04/05 • DANIEL LINEHAN | HIATUS, *Kiss The One We Are*, deSingel

09/05-12/05 • SIDI LARBI CHERKAOUI, *Vlaemsch*, deSingel

21/05-23/05 • FLORENTINA HOLZINGER, *Ophelia's Got Talent*, deSingel

23/05-26/05 • TOUT PETIT, *Dansconcert #1 - Tornado*, Het Paleis

25/05-26/05 • LISBETH GRUWEZ & MAARTEN VAN CAUWENBERGHE | VOETVOLK, *Nomadics*, Tonneelhuis

07/06-09/06 • AMANDA PINA, *To Bloom | Florecimiento*, deSingel

22/06 • BRIANA ASHLEY STUART, *Moving Meditations*, deSingel

HEIST-OP-DEN-BERG

12/04-14/04 • DANSSTUDIO CIRKELS, *Oz*, Zwaneberg

13/04 • LAIKA & HET PALEIS, *Vuur/torer (6+)*, Zwaneberg

26/04 • KOEN DE PRETER, *Adagiae*, Zwaneberg

27/04-28/04 • UNITED SOULS VZW, *Schatten op zolder*, Zwaneberg

TURNHOUT

18/04-19/04 • KOEN DE PRETER, *Adagiae*, De Warande

08/05 • COMPAGNIE XY, *Möbius*, De Warande

BRABANT FLAMAND

ALSEMBERG

19/04 • JUNIOR BALLET ANTWERPEN, *James*, CC De Meent

BIERBEEK

04/05 • LAIKA & HET PALEIS, *Vuur/torer (6+)*, CC De Borre

DILBEEK

13/04-14/04 • NAT GRAS, *Dans op wandel*, CC Strombeek Grimbergen

25/04 • JULIEN CARLIER | COMPAGNIE ABIS, *Dresscode*, Westrand - CC Dilbeek

27/04 • SPRINGBLANK PROJECT // BENTE BULENS, *Double bill : Westrand danst*, Westrand - CC Dilbeek

HALLE . HAL

20/04 • ARNO FERRERA, GILLES POLET, *Cuir*, 't Vondel

LOUVAIN . LEUVEN

02/04 • TOUT PETIT, *Zullen we samen*, Ter Vliebeke

05 - 07/04 • DANCEACTION, *Lost / Hoe / Grown*, 30CC

05/04 • TOUT PETIT, *Zullen we samen*, 30CC

15 - 16/04 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, *NOT STANDING*, Van Thorhout, 30CC

26 - 27/04 • NATASCHA PIRE, HELDER SEABRA FABULEUS, *Human Instruction Manual*, 30CC

08/05 • ULA SICKLE & ICTUS, *Holding Present*, STUK

15/05 • SALLY DANSGEZELSCHAP MAASTRICHT, *De Vuurvogel (2+)*, 30CC

15/05 • ANGELA RABAGLIO, MICAËL FLORENTZ, *Dehors est blanc*, STUK

17/05 • FABULEUS, HET LAB & 6 LIMBURGSE CULTUUR-CENTRA / PIET VAN DYCKE, *Beyond the Edge*, 30CC

22/05 • VERA TUSSING, *Un-Staging tactility*, STUK

23/05 • LARA BARSACQ, *DA don't cry me love*, STUK

31/05 • FRANCK CHARTIER | PEEPING TOM, *S 62° 58', W 60° 39'*, 30CC

05/06 • COMPAGNIE IRENE K, *Des pieds et des pattes (3+)*, Adem vzw

ZAVENTEM

19/04 • WIM VANDEKEYBUS | ULTIMA VEZ, *Infamous Offspring*, CC de Factorij

BRABANT WALLON

LOUVAIN-LA-NEUVE

30/05 • RISING HORSES / LOUISE VANNESTE, *3 jours, 3 nuits*, Le Vilar

NIVELLES

18/04 • EMMANUELLE LAMBERTS & LUCILE ECHTER-BILLE, *Ritournelle*, CC Nivelles

WATERLOO

31/01 • ANTON LACHKY, *Absurde*, CC Waterloo - Espace Bernier

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

02/04 • EMMANUELLE LAMBERTS & LUCILE ECHTERBILLE, *Ritournelle*, Wolubilis

03 - 14/04 • D FESTIVAL, Le Marni

03 - 04/04 • YOURI DE GUSSEM | COMPAGNIE ZEMIATA, *Moi, voyageur de rêve*, Le Marni

03 - 04/04 • FANNY BROUYAUX | TOO MOVED TO TALK, *To be Schieve*, Le Marni

05 - 06/04 • XENOMETOK, *49 Days*, Les Halles

06/04 • HYPOLYTE BOHOVO | COMPAGNIE BOG'ARTS, *Saturation*, Marni

06/04 • NYASH, *10:10*, La Montagne magique

07/04 • JULIEN CARLIER | COMPAGNIE ABIS, *Dress Code*, Wolubilis

09 - 10/04 • LÉA VINETTE, *Nos FEUX*, Le Marni

10 - 28/04 • MINI D FESTIVAL, Le Marni, Théâtre Mercelis, Le Senghor, Place Fernand Cocq (plein air), Maison des cultures de Molenbeek, Le Jacques Franck, Charleroi danse - La Raffinerie

10 - 21/04 • NONO BATTESTI, *Coquelicot*, CC Les riches claires

10/04 • NO WAY BACK, *Detour Cypher* (battle), Maison des Cultures de Molenbeek

10 - 12/04 • ANGELA RABAGLIO & MICAËL FLORENTZ, *Dehors est blanc*, Les Halles

11/04 • NACH, *Conférence dansée*, La Raffinerie - Charleroi danse

11/04 • NACH, *Nulle part est un endroit*, La Raffinerie - Charleroi danse

11 - 14/04 • LÉA DUBOIS, *Le goût du drame*, Les Halles

12/04 • THOMAS BRENA & DIEPH-STANDL ELIASANT, *Narcisse & Friends (festival)*, Théâtre Mercelis

12 - 13/04 • MARIA EUGENIA LOPEZ, *March On! (12+)*, Le Marni

13/04 • EMMANUEL DIELA NKITA & FLORENCIA PAPALED YACCUZZI, *Narcisse & Friends (festival)*, Théâtre Mercelis

14/04 • PAOLA ZAMPIEROLO & THIBAUT VERSPREET, *Narcisse & Friends (festival)*, Théâtre Mercelis

16 - 20/04 • ELI MATHIEU-BUSTOS, *Have a safe travel*, La Balsamine

16 - 27/04 • SOPHIE WARNANT, COMPAGNIE DU SUJET BARRÉ, *Macc(h)abées*, Atelier 210

19 - 25/04 • MOYA MICHAEL, *It is like a Finger Pointing a Way to the Moon*, KVS_BOX

19 - 27/04 • AHMED AYED | COLLECTIF ILLICIUM, *... And nobody else*, Théâtre de la Vie

19 - 20/04 • SAMUEL BAIDOO | TOUT PETIT, *Grotte - Nid - Temple - Maison*, Le Senghor

20/04 • LES DALTONIENS, *Breakomaton*, Le Marni

20/04 • IARA GUELLER, *99 CM*, Le Marni

20/04 • ANTON LACHKY, *Absurde*, Le Jacques Franck

19/04

MOYA MICHAEL
IT IS LIKE A FINGER
POINTING A WAY TO THE MOON
KVS, BRUXELLES

Moya Michael, danseuse, performeuse et chorégraphe, est née à Johannesburg, en Afrique du Sud, où elle a grandi. Elle a dansé avec des artistes tels qu'Akram Khan, Gregory Maqoma, Anne Teresa De Keersmaeker (Rosas), Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet (Eastman), Faustin Linyekula... Dans *It is Like a Finger Pointing a Way to the Moon*, Moya Michael part en quête du mouvement des langues et des mots... En étroite collaboration avec Victoire Karera Kampire, Simon Thierrée, Joachim Ben Yakoub.

19/04

AHMED AYED / COLLECTIF ILLICIUM
...AND NOBODY ELSE
THÉÂTRE DE LA VIE, BRUXELLES

Ahmed Ayed, accompagné du chorégraphe et danseur Hamza Damra et du batteur et chanteur Tim Clijsters, explore les questionnements identitaires, la liberté d'être soi au-delà des masques qu'on s'impose. Création chorégraphique qui joint intime et universel, *...And Nobody Else* évoque la recherche d'une identité en constante transformation, une quête d'un « soi » libre dans une enveloppe étriquée.

21/04

BAEJJAHN DANCE COMPANY
KASPAR OU VIBRATIONS D'UN CORPS QUI
N'A JAMAIS DANSÉ
JÜNGLINGSHAUS / KULTKOM, EUPEN

Adaptation chorégraphique du roman *Kaspar Hauser* de la poétesse belge Véronique Bergen, ce spectacle interdisciplinaire transmet l'écho féérique et tragique du cri silencieux d'un enfant. Un enfant sauvage aux mouvements tiraillés entre gestes pulsés, instinctifs, et avortés, empêchés. D'abord enfermé dans une geôle, puis perdu dans les limbes de la société et du langage. La résonance de son destin singulier, entre déracinement hors de la civilisation et symbiose avec le vivant, se mue en vibration étouffée.

21/04

JORDI L. VIDAL
LA TRAVERSÉE

EN EXTÉRIEUR : SQUARE LAINÉ, 1190 BRUXELLES
(+17 MAI ENTRE 17H30 ET 22H30, DANS LE CADRE
DE LA NUIT DES MUSÉES)

Deux personnes se rendent sur une plage où elles trouvent une grande bâche de plastique transparente. Attirées par cette matière, elles commencent à l'explorer. Un voyage au cours duquel ce plastique devient parfois un allié, parfois un ennemi ; une expérience qui les transformera et changera leur vision de cet élément et de son utilisation. D'une manière poétique et visuelle, cette pièce, entre danse et théâtre d'objets, évoque notre relation au plastique et la pollution des océans.



23/04

MICHÈLE NOIRET
UP CLOSE!
LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Dans son nouveau solo, Michèle Noiret, avec la complicité du danseur-chorégraphe Thierry Thieû Niang, s'amuse à nous perdre dans un récit labyrinthique sous la forme de l'autoportrait/autofiction. Sans aucun artifice, elle joue de sa propre image avec tendresse, dérision et humour, convoquant la mémoire de figures qui ont marqué son parcours. Cassant les codes de la représentation par le biais d'un montage sonore et d'un voyage musical volontairement hétéroclite, ce solo au singulier pluriel nous rappelle la fragilité, la beauté, mais aussi la force de la maturité, quand elle n'a de cesse d'explorer de nouvelles formes.

23/04

LOUISE BADUEL
SOLEIL CONSTANT
LES BRIGITTINES, BRUXELLES

Suite à une recherche autour du costume, la danseuse-chorégraphe Louise Baduel présente *Soleil Constant*, sa nouvelle création. Pour cette pièce hybride, elle invite plusieurs artistes à collaborer avec elle : la costumière Leslie Ferré, l'interprète Pascale Gigon, l'auteur Sébastien Fayard, le compositeur Marc Melià, le scénographe Donatien de la Court et la créatrice lumière Meri Ekola.

24/04

KYUNG-A RYU / ECHOINTHEDREAM
DANCE COMPANY
L'OISEAU QUE JE VOIS (6+)
LA RAFFINERIE - CHARLEROI DANSE, BRUXELLES

Née à Séoul, Kyung-a Ryu vit à Bruxelles depuis 2002, où elle crée sa compagnie ECHOINTHEDREAM. Cette pièce jeune public pour un danseur-oiseau et deux musiciens explore les éléments, la position et le rôle de l'humain dans son environnement. La chorégraphe questionne la figure de l'oiseau, tant symbolique que réelle, dans diverses cultures, de l'Amérique du Nord à l'Extrême-Orient.

27/04

MARIO BARRANTES ESPINOZA
FLESH CAN'T CAN' T
NOT' T 'TIS FLESH H...
KAAITHEATER, BRUXELLES

Flesh can't can' t not' t 'tis flesh h... est une performance multisensorielle où se côtoient musique en direct, projection de textes, danse et sculpture. Deux corps enflammés nous guident à travers les paysages d'un monde inconnu, pour retracer les migrations douces-amères entre les pays du Sud et ceux du Nord, ainsi qu'une partie de l'histoire des homosexuels dans la région d'Amérique centrale.



LANDFALL - Erika Zueneli | Compagnie Tant'amati © Dominique Libert

04/05

CIE IRENE K. THREE (5+)

ALTER SCHLACHTHOF - KULTURZENTRUM, EUPEN

Trois danseurs étudient leur position dans l'espace, les uns par rapport aux autres, jouant à se déplacer. Ils essaient de construire des structures avec leurs corps. Mais que se passe-t-il si l'un d'eux décide de partir ? Est-ce que tout le « château de cartes » s'effondre ? Quelles décisions prenons-nous lorsque nous avons envie d'appartenir à un groupe ? La pièce nous plonge dans un monde de connexions, explore la dynamique de groupe et décrypte la quête ludique et pourtant profonde d'appartenance.

11/05

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS CRÉATION 2024

ROSAS PERFORMANCE SPACE, BRUXELLES

Anne Teresa De Keersmaeker et Radouan Mriziga s'inspirent des *Quatre Saisons* de Vivaldi, l'un des morceaux de musique les plus connus du répertoire classique. Cette nouvelle création est une ode à la nature. De Keersmaeker et Mriziga, qui ont déjà travaillé ensemble par le passé, partagent non seulement un vif intérêt pour l'observation de la nature, la géométrie et l'abstraction incarnée, mais aussi une préoccupation pour l'évolution de notre environnement naturel. Peut-on de nos jours encore parler de quatre saisons ?

20/04 • **TOUT PETIT**, Grotte - Nid - Temple - Maison, Le Senghor

21/04 • **COMPAGNIE JORDI VIDAL**, *La Traversée*, Square Lainé (Forest)

21/04 • **MARIA EUGENIA LOPEZ**, *March On ! (12+)*, Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek

22/04 • **SZEGED CONTEMPORARY DANCE COMPANY**, *Black Swan*, Cirque Royal

23 - 27/04 • **COMPAGNIE MICHÈLE NOIRET**, *Up Close !*, Les Brigittines

23 - 26/04 • **KYUNG-A RYU**, *L'oiseau que je vois (5+)*, La Raffinerie - Charleroi danse

23 - 27/04 • **LOUISE BADUEL**, *Soleil constant*, Les Brigittines

24/04 • **MARIAN DEL VALLE**, *Danses en dormance*, Le Jacques Franck

24/04 • **KYUNG-A RYU | ECHOINTHEDREAM**, *L'oiseau que je vois*, La Raffinerie - Charleroi Danse

26 - 27/04 • **SOFIANE CHALAL**, *Ma part d'ombre*, Marni

27/04 • **BRIANA ASHLEY STUART**, *Becoming Together*, GC De Maalbeek

27/04 • **SOFIANE CHALAL | Cie CHAABANE**, *Ma part d'ombre*, Le Marni

27 - 28/04 • **MARIO BARRANTES ESPINOZA**, *Flesh can't can't not't 'tis flesh h...*, Kaaitheater

27 - 28/04 • **BALLET PRELJOCAJ**, *Le Lac des cygnes*, Wolubilis

28/04 • **BARJO & CIE**, *Bas les pattes*, Salle polyvalente Mercelis

03 - 04/05 • **DOROTHÉE MUNYANEZA | COMPAGNIE KADIDI**, *Toi, moi... Tituba*, KVS_BOX

04/05 • **GRAND OPERA**, *Mon premier lac des cygnes*, Wolubilis

04/05 • **BALLET ET ORCHESTRE**, *Le lac des cygnes*, Forest National

09 - 10/05 • **COLLECTIF BE HOUSE**, *Until the Beat Never Fades*, Zinnema

10/05 - 01/04 • **KUNSTENFESTIVALDESARTS**, Divers lieux

12/05 • **TUMBLEWEED**, *Ouverture #17*, Grand Studio

11 - 31/05 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER | ROSAS**, *Création 2024*, Rosas Performance Space

15/05 • **ERIKA FACCINI**, *Babysse (1+)*, Maison de la création - Bockstael

23 - 25/05 • **LUKASZ TWARKOWSKI**, *Respublika*, Les Halles

25 - 29/05 • **SOA RATSIFANDRIHANA**, *Fampitaha, Fampita, Fampitana*, Théâtre Varia

30/05 - 01/06 • **DUNIA DANCE THEATRE**, *Reflections*, Espace Magh

01/06 • **LUCA ARRIGONI | COMPAGNIE NARCISSE**, *Taste of Love*, Théâtre Mercelis

01 - 02/06 • **DE SPIEGEL**, *Aorta (1+)*, La Montagne magique

01 - 02/06 • **CIE NYASH** *Alter (5+)*, La Montagne magique

06 - 14/06 • **FESTIVAL TB2**, Les Tanneurs & Les Brigittines

07 - 08/06 • **ERIKA ZUENELI**, *LANDFALL*, Les Brigittines

07 - 09/06 • **THIERRY SMITS / COMPAGNIE THOR**, *Vanishing Act*, Les Tanneurs

07/06 • **DAVID HERNANDEZ | COLLECTIF DU LION**, *RÉPERCUSSION-ID*, Le 140

12/06 • **ERIKA FACCINI**, *Babysse (1+)*, La Montagne magique

12 - 14/06 • **JULIEN CARLIER - COMPAGNIE ABIS**, *Paysage*, Les Tanneurs

12 - 14/06 • **TEMPORARY COLLECTIVE & DAME DE PIC | COMPAGNIE KARINE PONTIÉS**, *Same Same*, Les Brigittines

14/06 • **SILVIA GRIBAUDI PERFORMING ARTS**, *Graces*, Le 140

15 - 16/06 • **WILLIAM FORSYTHE, MARCO GOECKE, JULIAN NICOSIA & LAURENT DROUSIE**, *Bach / Beethoven*, Wolubilis

27/06 • **COMPAGNIE IRENE K**, *Culture de l'Est de la Belgique dans le jardin des citoyens du Parlement européen*, Jardin des citoyens - Rue Vautier

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

11/04 • **CLAIRE CROIZE**, *Our Solo*, Concertgebouw

26/04 • **COMPAGNIE MASSALA**, *Feu*, CC Brugge

04/05 • **MIET WARLOP**, *One Song: Histoire(s) du Théâtre IV*, CC Brugge

COXYDE . KOKSIJDE

27/04 • **JULIEN CARLIER**, *Dress Code*, Casino Koksijde

OSTENDE . OOSTENDE

27/04 • **STARS2B**, *The 60's*, 0.666

ROULERS . ROESELARE

14/05 • **LAGESTE | LISABOA HOU BRECHTS**, *Vake Poes; of hoe God verdween*, De Spil

FLANDRE ORIENTALE

BEVEREN

12/05 • **LISBETH GRUWEZ**, *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, Ter Vesten

GAND . GENT

18 - 20/04 • **LISA VEREERTBRUGGHEN**, *While we are here*, Campo Nieuwpoort

25/04 • **DUNIA DANCE THEATRE**, *Making Men*, De Centrale

10 - 11/05 • **MARIO BARRANTES ESPINOZA**, *Flesh can't can't not't 'tis flesh h...*, vierNULvier

SAINT-NICOLAS . SINT-NIKLAAS

05/04 • **GLEN LAMBRECHT**, *Oorlogsdochteren*, Stadschouwburg Sint-Niklaas

23/04 • **VERA TUSSING , MP4 QUARTET**, *Tactile Quartet(s)*, Stadschouwburg Sint-Niklaas

HAINAUT

ATH

07/04 • **MAURO PACCAGNELLA | WOOSHING MACHINE**, *Much too much (3+)*, Maison culturelle d'Ath

18/04 • **L'ABSOLU THEATRE**, *A-Vide*, Maison culturelle d'Ath

CHARLEROI

05 - 06/04 • **MIET WARLOP**, *One Song: Histoire(s) du Théâtre IV*, Charleroi danse - Les Ecuries

23 - 24/04 • **VIA KATLEHONG / MARCO DA SILVA FERREIRA & AMALA DIANOR**, *Via Injabulo*, Charleroi danse - Les Ecuries

13 - 17/05 • **EKLA & CHARLEROI DANSE**, *Les rencontres art à l'école*, Charleroi danse - Les Ecuries

20 - 21/05 • **KAROLIEN VERLINDEN**, *FeL*, Charleroi danse - Les Ecuries

25/05 • **MARCO DA SILVA FERREIRA**, *Carça (Carcass)*, Charleroi danse - Les Ecuries

LA LOUVIÈRE

17/04 • **ANTON LACHKY**, *Absurde*, C Central

17/05 • **COMPAGNIE JORDI VIDAL**, *La Traversée*, Musée MILL

31/05 • **THERE THERE COMPANY**, *Carrying my father*, C Central

31/05 • **CHICOS MAMBO**, *Car/Men*, C Central

MONS

17/05 • **LUCA ARRIGONI | COMPAGNIE NARCISSE**, *Taste of Love*, Auditorium Abel Dubois

STRÉPY-BRACQUEGNIES

16/06 • **COMPAGNIE NYASH**, *Alter (3+)*, Ekla

TOURNAI

23/04 • **JULIE BERÈS**, *La tendresse*, Maison de la culture de Tournai

29/05 • **CIE TEA TREE**, *Semilla (2+)*, Maison de la culture de Tournai

LIÈGE

CHENÉE

09 - 11/04 • **COMPAGNIE FELICETTE CHAZERAND**, *Petite rOnde*, CC Chênée

24/04 • **COMPAGNIE NYASH**, *Alter (3+)*, CC Chênée

ENGIS

27/04 • **LÉA DUBOIS**, *Le goût du drame*, CC Engis

25/05

**SOA RATSIFANDRIHANA
FAMPITAHA, FAMPITA, FAMPITÀNA**

LE VARIA DANS LE CADRE
DU KUNSTENFESTIVALDESARTS, BRUXELLES

Avec *Fampitaha, fampita, fampitàna* (la comparaison, la transmission, la rivalité en malgache), la chorégraphe Soa Ratsifandrihana fabrique une histoire qu'elle aurait aimé entendre et voir. Entre récits radiophonique, musical et chorégraphique, ce spectacle joue entre oralité et mouvement, pour rappeler que nos corps, comme nos paroles ou nos sons, portent des histoires. Avec le guitariste Joël Rabesolo, les performeurs et performeuses Audrey Merilus et Stanley Ollivier.

30/05

**RISING HORSES / LOUISE VANNESTE
3 JOURS, 3 NUITS**

LE VILAR, LOUVAIN-LA-NEUVE

Par le prisme de phénomènes tels que le métamorphisme des minéraux, le comportement chimique du feu ou encore la formation d'une tempête, *3 jours, 3 nuits* met en scène un univers dynamique, en transformation et en modulation perpétuelle. Seule sur le plateau, Louise Vanneste entre en résonance avec ces phénomènes qui déplacent le corps vers d'inhabituelles présences au monde. Dans le sillage d'auteurs et d'autrices telles qu'Anna Tsing, Gilles Clément ou Édouard Glissant, *3 jours, 3 nuits* met en exergue la notion de « Mondes » qui se forment et se transforment constamment.

30/05

**DUNIA DANCE THEATRE
REFLECTIONS [ON MONSTERS]**

ESPACE MAGH, BRUXELLES

Après *Making Men*, Dunia Dance revient avec *Reflections*, une création afro-contemporaine, imprégnée de la diversité bruxelloise. Basé sur le concept du monstre, « Reflections » offre un regard inattendu sur la manière dont nous percevons le monstre en chacun de nous. À travers une conversation nuancée sur la différence et l'identité, six artistes aux horizons culturels divers se rencontrent ce projet qui fusionne des styles de danse variés dans un langage chorégraphique riche et affirmé.



Desintégration culturelle - Nadine Baboy
© Mangoo Pickle

FESTIVALS & AUTRES ÉVÉNEMENTS

03-13/04

D FESTIVAL

LE MARNI ET LE SENGHOR, BRUXELLES

Dans cette nouvelle édition, six chorégraphes traduisent une expérience humaine collective : voyages migratoires, explorations émotionnelles et identitaires brutes, résistances solidaires... Au programme, des créations telles que : *Moi, voyageur de rêve* de Yuri De Gussem, *To be schieve or a romantic attempt* de Fanny Brouyaux, *Désintégration Culturelle* de Nadine Baboy, *Saturation* d'Hippolyte Bohouo, *Nos FEUX* de Léa Vienne, *March On!* de Maria Eugenia Lopez (voir rubrique Créations).

10-28/04

MINI D FESTIVAL

LE MARNI, THÉÂTRE MERCELIS, EN PLEIN AIR PLACE FERNAND COCQ, CHARLEROI DANSE / LA RAFFINERIE, MAISON DES CULTURES DE MOLENBEEK, LE SENGHOR, LE JACQUES FRANCK BRUXELLES

Créé en 2017 par Le Marni, Pierre de Lune - Centre scénique Jeunes Publics de Bruxelles et le Service Culture d'Ixelles, le Mini D Festival vise à rendre visibles et accessibles la danse contemporaine et le cirque destinés aux enfants, à partir de 4 ans. Dans le théâtre ou dans l'espace public, la programmation offre des propositions aussi variées qu'un battle avec *Detour Cypher* de la compagnie No Way Back, le spectacle *Absurde* d'Anton Lachky, *Danses en dormance* de Marian del Valle, les nouvelles créations de Kyung-a Ryu, de Maria Eugenia Lopez et d'autres encore.

11/04

CONFÉRENCE DANSÉE

LA RAFFINERIE, BRUXELLES

Dans *Nulle part est un endroit*, Nach propose une conférence dansée sur sa rencontre avec l'univers du krump. Elle y révèle ses talents de danseuse et de conteuse. Après une dizaine d'années d'engagement dans la discipline et les battles, Nach arpente le monde et part à la découverte d'autres pratiques comme le butô, le flamenco, le kathakali, le vaudou ou encore le clown. En parallèle, elle s'ouvre au monde de la scène, nouvel espace de révélation. Invitation au voyage et au dépassement, *Nulle part est un endroit* emprunte son titre à une sculpture de Richard Baquié et livre la démarche de l'artiste : faire de nulle part son endroit et de la non-identité de la banlieue son identité unique, pour mieux se trouver et se transcender.

12-14/04

NARCISSE & FRIENDS

PETIT THÉÂTRE MERCELIS, BRUXELLES

Pour « Narcisse & Friends », chaque soir, deux danseurs mettent en scène et abordent des thèmes actuels de la société. La musique et les mouvements accompagnent six danseurs dans leurs questionnements quant à sa place dans la société et dans le rythme que celle-ci nous impose, à la solitude, l'amour, la question du genre ou encore l'immigration. Comment chacun fait avec son corps, sa propre identité pour trouver une place stable dans une société mouvante ?

19-29/04

DANSES EN FÊTE !

WALLONIE ET BRUXELLES

Organisée par l'AFED (Association francophone des Écoles de Danse), cette 3^e édition des Journées de la Danse en Fédération Wallonie-Bruxelles met à l'honneur l'art chorégraphique et les acteurs de la danse, professionnels et amateurs, durant 10 jours de festivités. L'ADN du projet ? « Réunir tout type de pratiques sur une grande diversité de territoires, à l'instar de la Fête de la Musique », selon Jeremy Lepine, coordinateur de l'AFED. Véritable temps fort de cette édition, une soirée festive est organisée le 26 avril au cœur de la capitale en partenariat avec Dag van de Dans et Contredanse ainsi que le soutien de Charleroi danse et de la RAC (Réseau des Arts Chorégraphiques), afin de célébrer la danse dans ce qu'elle a de plus fédérateur. www.dansesenfete.be

21-27/04

DAG VAN DE DANS

BRUXELLES ET FLANDRE

Samedi 27 avril se tient la Journée de la danse ! Au fil des années, la journée s'est étendue à une semaine entière de danse qui court cette année du 21 au 27 avril. Dans l'espace public, les studios, les théâtres ou encore dans les musées, découvrez un programme de danse varié : ateliers, spectacles, classes ouvertes, conférences... Pour cette 9^e édition, Dag van de Dans met le focus sur la danse jeune public en travaillant avec l'ambassadrice Carli Gellings, active en tant que créatrice et danseuse dans ce domaine. Cette édition marque également une nouvelle collaboration entre Dag van De Dans et Danses en Fête qui mettent en commun leur programmation en région bruxelloise afin de donner une double visibilité aux artistes, au-delà des frontières linguistiques. www.dagvandedans.be

10/05-01/06

KUNSTENFESTIVALDESARTS

BRUXELLES (DIVERS LIEUX)

Comme à chaque printemps, le Festival international des arts de la scène fait vibrer Bruxelles. Pas moins de 34 projets artistiques sur 28 lieux... À l'heure du bouclage, la programmation n'est pas encore dévoilée. Plus d'infos à venir : www.kfda.be

13-17/05

LES RENCONTRES ART À L'ÉCOLE

ÉKLA & CHARLEROI DANSE
LES ÉCURIES, CHARLEROI

Art à l'École est une opération organisée par ékla – art pour tous – qui offre la possibilité à des enseignants d'accueillir dans leurs classes un ou une artiste en résidence pendant un an. Une dynamique unique qui permet aux élèves de découvrir le travail de l'artiste, de dialoguer en sa compagnie pendant le processus de création et de créer ensemble. En point d'orgue, les Rencontres Art à l'École permettent aux professionnels comme aux élèves (de la maternelle à l'enseignement supérieur) de dévoiler le résultat de leurs processus. Autant de moments uniques de rencontre et de partage avec le public. Ces Rencontres sont conçues et organisées avec Marie Limet et Gilles Noël.

EUPEN

21/04 • BAEJAHN DANCE COMPANY,
Kaspar ou Vibrations d'un corps qui n'a jamais dansé,
Jünglingshaus / KultKom

03 - 04/05 • COMPAGNIE IRENE K,
Three (5+), Alter Schlachthof Kulturzentrum Eupen

12/06 • TANZART FESTIVAL I, Alter-schlachthof

THEUX

28/04 • COMPAGNIE JORDI VDAL,
Adventures of two men, CC Theux

LIMBOURG

GENK

14 - 16/04 • FABULEUS, HET LAB & 6 LIMBURGSE CULTUURCENTRA
| PIET VAN DYCKE, *Beyond the Edge (12+)*, C-mine

HASSELT

16/04 • TUUR MARINUS, *Th lng gby*, CC Hasselt

13/05 • LISBETH GRUWEZ,
It's going to get worse and worse and worse, my friend, CC Hasselt

04/06 • JAN MARTENS, GRIP ISM. DANCE ON ENSEMBLE,
any attempt will end in crushed bodies and shattered bones,
CC Hasselt

MAASMECHELEN

30/04 • DUNIA DANCE THEATRE, *Making Men*, CC Maasmechelen

OVERPELT

09/06 • COMPAGNIE DYPTIK, *Mirage*, CC Paethen

LUXEMBOURG

AUBANGE

22 - 26/04 • COMPAGNIE FELICETTE CHAZERAND,
Petite rOnde, CC Aubange

NAMUR

NAMUR

19/04 • MAURO PACCAGNELLA, MONIA MONTALI & LISA GUNSTONE,
Adagio per un Nuovo Millennio - Capitolo Due, Le Delta

15/05 • LOUISE BADUEL, *Loop affect*, Le Delta

07 - 08/06 • COMPAGNIE DYPTIK, *Mirage*, Le Delta

19/06 • SILVIA PEZZAROSI,
Habemus Naufragium (étape de travail), Le Delta



March on ? - Maria Eugénie Lopez
© Magali Horbert

06-14/06

FESTIVAL TB2

**LES BRIGITTINES ET LES TANNEURS
BRUXELLES**

Pour la troisième fois, les Brigittines et le Théâtre Les Tanneurs s'unissent, dans une amicale complicité, pour fêter ensemble la fin de saison et présenter des spectacles dans les deux lieux au cours de soirées composées : un premier spectacle à 19h aux Brigittines et un second à 21h aux Tanneurs (et vice versa). Avec *Vanishing Act* de Thierry Smits / Cie Thor, *Landfall* d'Erika Zueneli, *Paysage* de Julien Carlier / Cie Abis, *Same Same* de Temporary Collective & Dame de Pic / Cie Karine Ponties...

12/06

TANZART FESTIVAL !

EUPEN

4e édition de ce festival de danse contemporaine de la région germanophone. À l'affiche, six compagnies invitées dont la compagnie Irene K. Plus d'informations : www.alter-schlachthof.be

27/06

**CULTURE DE L'EST DE LA BELGIQUE
DANS LE JARDIN DES CITOYENS DU
PARLEMENT EUROPÉEN**

**COMPAGNIE IRENE K
JARDIN DES CITOYENS,
RUE VAUTIER 68, 1050 IXELLES, À 18H30**

Dans le cadre de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne, la Communauté germanophone de Belgique et sa diversité culturelle seront mises à l'honneur. La Compagnie Irene K. sera de la fête.

BRUXELLES BRUSSEL 4 > 12+

MINI FESTIVAL

10 > 28.04.2024

Danse et cirque pour jeune public

ANTON LACHKY | BARJO & CIE | LES DALTONIENS | IARA GUELLER
 | KYUNG-A RYU | MARIA EUGENIA LOPEZ | MARIAN DEL VALLE |
 NO WAY BACK | SOFIANE CHALAL | TOUT PETIT | VLOIESTOF

theatremarni.com | pierrede lune.be
linktr.ee/minidfestival

MARNI | P. Culture.be | Ixelles Elsenne | VISIT Namur | CIRQUE DU DYNSE | 13

Saison 2023-2024

Des spectacles jeunes publics, des ateliers
 et formations dans 28 lieux à Bruxelles

+32 2 218 79 35 | PIERREDELUNE.BE

le Delta Province de Namur

LA DANSE AU DELTA

ADAGIO PER UN NUOVO MILLENNIO CAPITULO DUE
 CIE VVOUSHING MACHINE

VENREDI 19 AVRIL À 13H30 ET 20H00 | GRANDE SALLE | GRATUIT
 TEMPS FORT RECREATION

LOOP AFFECT LOUISE BADUEL

MERCREDI 15 MAI À 20H00 | TAMBOUR |
 12€ (PASS DELTA : 5/3€)
 SINGULIERS PLURIELS

MIRAGE (UN JOUR DE FÊTE) CIE DYPTIK

VENREDI 7 ET SAMEDI 8 JUIN À 20H30 | ÉTABLISSEMENT DES SOEURS DE NOTRE-DAME |
 10€ (PASS DELTA : 7/5€)
 En co-présentation avec le Théâtre Royal de Namur

www.ledelta.be
 Av. Godefrain 10
 5000 Namur
 081 77 87 73

PROVINCE NAMUR

Au cœur de votre culture

LE THÉÂTRE & LE CCN DE NAMUR

LE SOIR

**Théâtre National
Wallonie·Bruxelles**

**If you want to know
more about yourself,
you have to join
others.**



www.theatrenational.be



Photo Andrej Vasilenko, Respublika

training programme

Répondant aux besoins de la profession, Charleroi danse propose un programme ininterrompu de cours et de workshops à destination de danseur-euses de niveau avancé.

Les professeur-es sont des artistes et des chorégraphes venu-es d'horizons internationaux, reconnu-es pour leurs qualités de pédagogues et leurs approches plurielles des pratiques de la danse aujourd'hui.

Fatou Traoré	8—12.04
<i>Le chant du corps</i>	
Samantha Van Wissem	15—19.04
<i>In the MOMENT</i>	
Nicolas Vladyslav	13—17.05
<i>Fluidité / Viruosité</i>	
Anja Röttgerkamp	27—31.05
<i>Tensegrité & Mechanotransducion</i>	

Infos et inscriptions
charleroi-danse.be > training-programme
ludovica@charleroi-danse.be



charleroi
-danse
.be

P.A.R.T.S.

SUMMER PROGRAM 2024 BRUSSELS

JULY 8TH > AUGUST 9TH

SummerSchool2024

CLASSES, WORKSHOPS & ROSAS REPERTOIRE

For amateurs, students & professional dancers from 16 years

SummerResidencies2024

RESIDENCIES WITH COACHING & INTENSIVE WORKSHOPS

For young makers & professionals from 18 years

SummerCommunity2024

PUBLIC SHARINGS

For participants of the SummerProgram & external public

Check out the program, fees and guidelines for inscription & application on our website:
[HTTPS://WWW.PARTS.BE/SUMMERPROGRAM-2024](https://www.parts.be/summerprogram-2024)



Flanders, Rosas, P.A.R.T.S. is funded by the Ministry of Education of the Flemish Community. With the support of Rosas. In collaboration with Platform K.

21 → 25 AUG 24

OUT OF THE toolbox

dance workshops summer festival

Dok Noord city of Ghent Belgium

For choreographers, dance teachers and dancers with a sense of creation. For all bodies, ages and levels.

outofthetoolbox.be



RENTRÉE 2024 2025

eSMD.
École Supérieure Musique et Danse
 France - Lille
 Jean-Claude Casademus, président
 Olivier Perrin, directeur général

LILLE & ROUBAIX
Former des artistes créatifs, exigeants et engagés

FORMATION AU DIPLÔME D'ÉTAT DE PROFESSEUR DE DANSE

classique • contemporain

EN PARTENARIAT AVEC LE BALLET DU NORD-CCN ET LE GYMNASE-CCDN
 DOUBLE PARCOURS DE - LICENCE UNIVERSITÉ DE LILLE

- formation pédagogique
- cours techniques
- projets artistiques

 Candidatures

- Envoi des dossiers et vidéos : 22 mars au 24 mai 2024
- Entretiens en visio-conférence : mi-juin 2024
- Résultats : fin juin 2024

www.esmd.fr

**Dimanche 14 avril 2024
 13h30- 16h30**

JOURNÉE PORTES OUVERTES

Studios de l'école du Ballet du Nord
 139 rue des Arts, Roubaix

Licences : 13089920 et 13108921 - crédit photo: Olivier Dubois - création : jperrot - www.esmd.fr



49^e STAGE INTERNATIONAL CHÂTEAURoux

11-
23
AOÛT
2024

13 JOURS
de stage
original et intensif

4 NIVEAUX
initiation - débutant
moyen - supérieur

**TRÉELLE PRÉPARATION
À LA SCÈNE**
spectacle final
avec tous les stagiaires

darc
stage international
de danse

Direction
Éric BELLET

MODERN'JAZZ

Bruno Agati
Anthony Despras
Christopher Huggins
Angelo Monaco

COMÉDIE MUSICALE

Bruno Agati

HIP-HOP

Dominique Lisette

DANCEHALL

Audrey Bosc

DANSE CLASSIQUE

Isabelle Riddez
Alexis Renaud

BARRE AU SOL

Laurence Fanon

DANSE AFRICAINE

Louis-Pierre Yonsian

FLAMENCO

Carmen Iglesias

CLAQUETTES

Victor Cuno
Fabrice Martin

DANSE CONTEMPORAINE

Chloé Fersing
Mourad Bouayad
Larrio Ekson

CHANT

Laurence Saltiel

DANSE INDIENNE

Alokapari

DANSE SPORTIVE

Adrien Caby
Vaiki Tamagna
Nicolas Moya

WEST COAST SWING

ROCK SAUTÉ, BOOGIE

Magalie Lopez
Sandy Lopez

DANSE ORIENTALE

Lolie Vernet-Senhadj

SALSA

Aniurka Balanzo
Antoine Joly

IMPRO THÉÂTRALE

Michel Lopez

ANALYSE DU MOUVEMENT

Térésa Salerno

WORKSHOP DJEMBÉ

John Boswell

WORKSHOP RYTHME

ET PERCUSSIONS

John Boswell

PILATES

Anne-Claire Feybesse

QI-GONG

Michel Pierné

ATELIER MASSAGE

Lola Savatofski

WWW.DANSES-DARC.COM

associationdarc@gmail.com f/stagefestivaldarc - +33 (0)2 54 27 49 16 - Association DARC, 10 Bis Rue Dauphine, 36000 CHÂTEAURoux

ÉVÉNEMENT

COMMON DANCE!

INITIATIONS, PARTY, DJ SET
Le 26 avril de 20h à minuit à La Bellone

**Avec DJane d'Arc, Anneleen Keppens,
Elena Leibbrand, Carla Parcianello,
Raquel Suarez**

Tu aimes danser, bouger ton corps sur un DJ set
endiablé ? Rejoins-nous sur la piste de danse !

Composée de temps d'initiations et de temps
de danse libre, cette soirée c'est l'occasion de goûter
à différents styles de danse sans prise de tête
et découvrir ce qu'elles ont en commun.

Des danses traditionnelles aux danses urbaines
en passant par des moments de danses
improvisées et créatives, c'est une invitation
à la fête, à la rencontre et au plaisir de danser
ensemble. Au-delà des langues que nous parlons,
des lieux que nous fréquentons,
l'événement propose de célébrer la danse
dans ce qu'elle a de plus fédérateur.

Gratuit sur réservation
Plus d'informations sur www.contredanse.org

